

no. 32 - 24 dec. 1941

Le Courrier du

KEEWATIN

1941



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,
2000 milles en canot,
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 32

Evêché, Le Pas, Manitoba.

le 24 décembre 1941.

SOUHAITS de MONSEIGNEUR

BIEN CHERS COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES,

Sans préambule, je viens vous dire: "Joyeux Noël! Bonne heureuse et sainte Année!" Dans ces simples mots est contenu tout ce qu'un coeur de père et d'évêque peut souhaiter de sanctifiant de bon, de doux, d'agréable et utile, à des âmes très chères qu'il a mission de diriger dans le chemin du devoir et de la perfection et qu'il sent bien près de lui par la sympathie, le dévouement et la générosité.

Que la nouvelle année, malgré toutes les tristesses de notre temps, vous soit "bonne et heureuse" par le sentiment profond d'être "une joie au coeur de Dieu" par votre haute mission pleinement réalisée.

Je vous souhaite l'héroïsme du devoir quotidien parfaitement accompli. Je le sais, il faut du courage, du zèle, du renoncement et surtout beaucoup d'esprit surnaturel pour lutter victorieusement contre "le terrible quotidien." Dans votre ministère, dans l'exercice de vos emplois, vous éprouvez la fatigue, vous vous buttez parfois à de la mauvaise volonté ou tout au moins à une inertie déconcertante. Pour ne pas succomber au découragement et garder bien haut son idéal missionnaire, il faut une force morale plus qu'ordinaire.

Ce courage et ce zèle, générateurs d'endurance d'énergie et de saintes audaces pour le bien, c'est dans une vie surnaturelle intense que vous les trouverez. Les motifs purement humains, si nobles qu'ils soient, ne suffiront jamais. Il faut, tous les jours, dans votre messe dite ou entendue avec une ferveur croissante, "renouveler votre jeunesse" au contact direct du divin.

Notre force doit être avant tout dans l'intensité de notre vie intérieure; c'est dans la suave intimité du Christ que nous puiserons un savoir qu'aucun livre ne contient, et des tactiques de dévouement qu'aucune pratique ne révèle. Il n'y a pas de pessimisme permis et de déroute possible pour ceux avec qui habitent le Christ! Ils peuvent toujours espérer contre toute espérance "contra spem in spem".

La sanctification des âmes est avant tout l'oeuvre de Dieu. Dans le Corps mystique du Christ nous sommes les branches maîtresses destinées à porter la sève divine jusqu'aux brindilles et aux moindres feuillages.

Il faut, par notre union à Dieu, notre détachement des choses de la terre, notre humilité et notre renoncement, être des branches bien saines qui laissent circuler la vie divine en toute liberté. C'est pourquoi, comme prêtre, comme religieux et même comme simple chrétiens, nous ne pouvons pas dire: "Je suis médiocre mais cela me regarde."

Portez vos fidèles ou ceux auprès de qui vous vous dévouez dans vos âmes. Priez pour ceux qui ne prient pas, aimez pour ceux qui vivent dans l'indifférence; par la ferveur de votre amour sachez compenser pour toutes leurs froideurs. De la sorte, vous consolerez le Coeur d'un Dieu, le Coeur de Jésus. Ne voulez-vous pas lui faire ce plaisir et cette charité?

Méditez bien cette pensée de Monseigneur Gay: "Nul ne sait sur la terre ce qu'en une circonstance donnée, un seul acte de fidélité à la grâce peut procurer de gloire à Dieu, ni au contraire ce qu'une résistance ou même une négligence peut empêcher de bien et causer de désastre". Ecoutez encore ce que dit le R. Père Sertillange, O.P: "Tout geste de la vie est immense, on n'en peut trouver une minute banale, en tout il faut ardemment vivre."

Oui, je vous souhaite l'héroïsme du devoir quotidien, la ferveur et le zèle alimentés par un profond esprit surnaturel. Je vous souhaite en un mot tout ce qui est excellent et digne d'être désiré; mais n'y aurait-il pas une formule qui renferme tout? Ne

se trouve-t-il pas un bien qui dépasse tous les autres et les contient tous éminemment? Vous le savez, ce bien si précieux et si compréhensif il existe. Je le demande ardemment pour vous; il s'appelle l'amour de Dieu; pas un amour quelconque, mais un amour ardent, vivace et généreux, un amour fort et de tous les instants qui s'empare de nos existences, les soustrait à toutes les bagatelles et toutes les frivolités, à tout ce qui n'est pas éternel et divin, pour les porter sur les hauteurs sereines du surnaturel où tous vos légitimes désirs seront comblés bien au delà de vos espérances.

Avec l'Amour du bon Dieu plein le coeur, n'y aurait-il pas moyen de faire une fête, une solemnité de chacun des jours de la nouvelle année? N'est-ce pas une fête de penser que chacune de nos actions, même les plus humbles en apparence, peuvent, si elles sont faites par motif de charité, glorifier Dieu, consoler Jésus, réjouir Marie et les saints, soulager les âmes souffrantes, convertir les pécheurs et nous mériter dans le ciel un nouvel accroissement de ces trésors infiniment précieux qui sont à l'abri de la rouille, des mites et des voleurs?

Comme gages de ma sincérité et pour obtenir la réalisation de ces voeux, je redis pour chacun de vous: "Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant, Père, Fils et Saint Esprit descende sur vous et y demeure à jamais!"

Martin Lajeunesse, O.M.I.

V.A. du Keewatin.

VOYAGE DE MONSEIGNEUR A SHERRIDON

Le 11 octobre, Monseigneur Lajeunesse, accompagné des PP. Cossette et Lesage, partait pour Sherridon qui devait ainsi recevoir, pour la première fois dans les annales de sa petite Mission, la visite officielle du Vicaire Apostolique.

A la descente du train, le P. Major reçut Son Excellence, sans grand dé-

plètement de cérémonies, mais avec toute sa respectueuse prévenance. Quelques catholiques vinrent saluer leur Evêque, puis les voyageurs prirent, à travers les rues tortueuses et au gravier humide, la direction du petit bethléem qu'est la résidence du Missionnaire.

La maison-chapelle du P. Major, très propre dans sa toilette récente, n'a sûrement rien de contraire aux exigences de la plus stricte pauvreté. Mais comme la pratique de ce conseil évangélique s'accommode d'habitude fort bien avec la charité et le zèle, le premier repas y fut vite pris dans l'atmosphère la plus sympathique.

Au cours de l'après-midi, le P. Major se rendit porter à Cold-Lake la grande nouvelle et inviter ses brebis à ne pas manquer aux cérémonies du lendemain. Le jeune missionnaire se retrouve sans peine dans un dédale incompréhensible de sentiers où il pourrait courir les yeux fermés, tant il y est allé souvent.

Ces pauvres gens, peu habitués à la visite du prêtre, à la vie souvent un peu irrégulière, avaient oublié ou presque, le chemin de l'église et des sacrements. Il avait fallu rechercher les fidèles perdus dans la masse, et littéralement "les forcer à entrer." Le P. Major avait fait tout cela, et, après un an de labeur et de dévouement, il goûte enfin la satisfaction relative de voir ses gens moins infidèles à leurs obligations religieuses.

Mais que de soucis encore! Cet après-midi-là, le Père dut visiter, l'une après l'autre, bien des maisons cachant sous leur pauvreté des misères morales plus tristes encore; dans chacune il fallait répéter les exhortations, dire l'heure exacte de la cérémonie et recommander instamment d'être ponctuel au rendez-vous.

Les heures passèrent vite... et vint le moment de se rendre chez M. Bill Morin, un des meilleurs paroissiens du P. Major et son collaborateur infatigable, qui avait, ce soir-là, l'honneur de recevoir Son Excellence à sa table: honneur partagé, les jours suivants, par MM. Walsh, Macdonald et Wapple.

Il fut décidé, au cours de la conversation, de faire aux appartements du Père, certaines réparations intérieures destinées à le protéger plus efficacement contre le froid. La nuit suivante, Monseigneur, qui était parti de l'évêché avec tous les symô-

mes d'une fièvre managante, put en réaliser encore davantage l'opportunité.

Pendant la soirée, tandis que le P. Major improvise le trône épiscopal pour la Messe du lendemain, Son Excellence et le P. Cossette font tous les préparatifs nécessaires pour la revalidation d'un mariage que le Directeur de la Mission effectuera le soir même; puis Sa Grandeur baptisait un garçonnet de 10 ans, Bob Tillett, que ses parents, catholiques, avaient négligé de présenter auparavant aux fonts baptismaux et que le P. Major avait soigneusement instruit, depuis quelque temps par des leçons particulières de catéchisme.

Le lendemain, dimanche, il y eut autant de communions, à la messe de 8 heures, qu'il y en a habituellement aux fêtes de Noël et de Pâques. A dix heures et demie, pour la grand'messe pontificale, la chapelle était comble comme aux plus grands jours. Son Excellence, accompagné par le P. Major comme prêtre-assistant et par le^s PP. Cossette et Lesage comme diacre et sous-diacre, fit l'entrée solennelle et offrit le saint Sacrifice avec une pompe encore inouïe à Sherridon. Le P. Cossette donna le sermon en anglais: exposé clair et simple, tout-apostolique, de l'évangile du dimanche. Les servants, bien stylés, remplirent soigneusement leurs rôles et firent honneur au dévouement de leur Missionnaire qui met à leur formation un zèle et une patience à toute épreuve.

Vers les trois heures de l'après-midi eut lieu la cérémonie de la confirmation pour laquelle plus de quarante enfants et adultes avaient été longuement préparés; 54 se présentèrent au Pontife qui leur rappela, dans une vibrante allocution, la nature du caractère sacramentel et de la grâce propre à la confirmation: la réception de l'Esprit-Saint. Dans une brève allocution qui précéda ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement, il mit devant les yeux de ses nouveaux confirmés leurs obligations de soldats du Christ, particulièrement graves en ces heures angoissantes que traverse le monde.

Avant le souper, le P. Major reprit avec son zèle coutumier, le chemin de Cold Lake.... Il en revint deux heures plus tard, ramenant en automobile un groupe de sept brebis perdues.... Parmi elles, se trouvait une fillette de 11 ans, Dora Klasson, qui n'avait pas encore été baptisée. Le P. Lesage y trouva l'occasion de faire son premier baptême. La nouvelle Chrétienne fut immédiatement confirmée par Monseigneur en même temps que ses six compagnons... et ce fut la fin du second soir.

Le lendemain, Son Excellence rendit visite au Maire de la Ville dans le but

de régler certains problèmes scolaires et revint prendre le dîner à la résidence du P. Major, tout juste avant de se retrouver sur le chemin de la gare d'où le train reprit aussitôt sa course lente vers le cité épiscopale...

Monseigneur avait perdu sa mauvaise grippe, tout en donnant, à la petite communauté catholique de Sherridon et à leur zélé missionnaire, un nouveau témoignage de sa sollicitude pastorale envers cette portion cosmopolite, mais bien digne d'intérêt, de son cher Vicariat.

NOTRE R. PERE CURE

Les élèves de notre école catholique ont voulu saisir la première occasion pour offrir leurs hommages à leur nouveau "pasteur"; réunis dans l'amphithéâtre de l'entrée, ils exécutèrent en son honneur un charmant programme musical puis, mademoiselle Thérèse Dion se fit l'interprète de la "gent écolière" en exprimant crânement au nom de tous des sentiments qui ne manquèrent pas de raviver dans le coeur du R.P. Chamberland, ainsi qu'il l'affirma dans sa réponse, le souvenir des jeunes qu'il venait de quitter à sa chère école de Cross-Lake et qui seraient désormais remplacés par cette vivante jeunesse confiée à la garde maternelle des RR. SS. de la Présentation de Marie....

La fête patronale du R.P. Curé, la Saint Albert le Grand, 15 novembre, le ramenait au milieu de ses écoliers pour y recevoir un gentil souhait de bonne fête qui attirait sans retard une distribution de pistaches et un petit congé....

Un devoir qui demanda plus de labeur au R.P. Chamberland fut l'organisation du grand Bazar annuel qui accapara ses premiers instants à Le Pas. Il eut du moins la consolation de voir ses travaux et ceux de ses collaborateurs, véritablement couronnés de succès, puisqu'ils rapportaient à la fin de la grande semaine (29 sept. au 4 oct.) la jolie somme de \$1400.50; l'an dernier, les recettes se chiffraient à \$1102.95 Il va sans dire que quelques centaines de piastres sont à défalquer pour dépenses nécessairement encourues.

Le P. Curé ne limite pas son zèle aux seules bornes de la ville épiscopale; au matin du 13 octobre, il s'embarquait en compagnie du Frère Dancose pour la desserte de Pine Bluff, située à 60 milles environ à l'est de Le Pas. Le ministère se fait en français auprès des quelques dix familles catholiques de l'endroit: braves Métis, vivant de chasse

et de pêche, qui se présentèrent tous fidèlement au tribunal de la pénitence... S'ils ne communieraient pas de la main du P. Chamberland, ce ne fut sûrement pas leur faute car ils étaient aussi déçus que leur missionnaire d'un oubli malencontreux qui les priva du Saint-Sacrifice. A l'office du soir, le Père eut pour auditeurs très édifiants deux catholiques américains, venus là pour se procurer, à prix d'or, le plaisir d'une chasse au canard sauvage, sous la conduite experte des guides de Pine Bluff..... Les voyageurs firent payer aux canards de la Saskatchewan le moindre succès de leur expédition; le frère Dancose ne fut pas moins ardent que son Curé et démontra aux gardes-chasse son habileté de tireur tout en leur fournissant, gratuitement, un gibier qu'ils ne désirent pas d'habitude en cette saison....

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES DU R. P. ALLARD

En dépit de ses 70 ans, le P. Joseph Allard ne pense pas encore à un repos pourtant bien mérité; tous ses instants sont partagés entre l'hôpital Saint-Antoine dont il est le Chapelain et les postes de Cranberry et de Cormorant dont il a accepté la desserte.

A la demande du P. Allard, Monseigneur érigeait dernièrement à l'Hôpital la confrérie de Notre-Dame des malades dont le but est de grouper "les membres souffrants de Notre-Seigneur" en leur faisant offrir leurs douleurs, en union avec celles de Jésus-Christ" pour la conversion des pécheurs; les personnes en bonne santé peuvent également participer à cet apostolat en priant pour que les malades acceptent chrétiennement leurs souffrances. Déjà, les résultats semblent notables et le P. Allard attribue, pour une bonne part à cette oeuvre la conversion d'un Indien de Moose Lake qui manifesta ensuite sur son lit de mort les plus magnifiques sentiments.

Son ministère de Chapelain amena le P. Allard à entreprendre une visite au mille 214, le 20 septembre. Un malade partait un jour pour cette petite station sans avoir pu encore remplir ses devoirs religieux... Le Père alla à la poursuite de sa brebis, lui administra les sacrements ainsi qu'à son épouse et aux quelques catholiques qui se trouvaient là.

Comme ce voyage semblait l'avoir tout rajeuni, Monseigneur lui demande de faire une visite mensuelle au groupe catholique de Cranberry Portage, où les fidèles, peu nombreux, la plupart de races étrangères, ne fournissent guère l'occasion d'exercer un ministère bien fructueux. On y trouve cependant quelques bonnes familles; une jeune fille ukrainienne y enseigne le catéchisme aux enfants tandis que trois autres suivent le cours "de catéchisme par correspondance" dû au zèle du P. Cossette.

Mais le théâtre le plus cher des activités du P. Allard, c'est la desserte de Cormorant, au mille 42. La population y vit de chasse et de pêche et aussi du travail fourni par une scierie locale. Les catholiques y sont au nombre de 135, Métis pour la plupart, comprenant tous l'anglais. Plusieurs furent "dénichés" par le P. Allard qui alla chercher chez eux les négligents pour qui le manquement à la messe n'était pas une faute grave. L'assistance aux offices fut très consolante à chaque visite et les communions ne manquèrent point, même sur semaine. Les protestants eux-mêmes manifestent leur respect pour le prêtre qu'ils invitent à prendre des repas chez eux.... Comme l'enseignement du catéchisme s'imposait particulièrement, vu que l'école est protestante et que les parents négligent aisément ce devoir, le Père vit les enfants se réunir nombreux pour ses classes et profita de l'occasion pour enseigner à ses auditeurs des chants exécutés à la Messe et aux saluts du S. Sacrement. Un Métis a même développé ses talents naturels de façon à pouvoir accompagner les chœurs à l'harmonium; un garçonnet de 11 ans s'initia très rapidement à servir la messe.... de sorte que la vie catholique s'y développe en laissant entrevoir de très consolants résultats.

LE P. DUTIL A BARROWS

A la demande de Monseigneur, le Père Dutil profita de sa convalescence pour faire une tournée apostolique à la petite Mission de Barrows. Parti de l'évêché le 26 novembre, il y était de retour le 2 octobre après avoir porté les consolations de son ministère aux quelques 75 catholiques de l'endroit. La population y est en majorité composée de Métis, de Cris et de Sauteux, vivant de chasse et de la pêche commerciale et parlant l'anglais pour la plupart.

S'il y a bien des misères, dans ces familles dont le père, souvent, n'est pas catholique et dont les enfants sont bien ignorants des vérités religieuses, le missionnaire ne manque pas d'y être réconforté par l'esprit de foi encore vivace au coeur de ces gens et pleins d'affection pour le prêtre.

L'assistance fut nombreuse aux exercices et presque tous les catholiques présents se firent un devoir de s'approcher avec piété des sacrements. Quelques-uns retrouvèrent le chemin du confessionnal oublié depuis plusieurs années; il y eut 34 communions dont 3 furent celles d'enfants qui ne s'étaient pas encore agenouillés à la sainte Table. Le catéchisme que le père fit en anglais groupa environ une quinzaine de jeunes, tous ceux de l'endroit, qui montrèrent beaucoup d'assiduité et d'intérêt, apportant leur bonne part de consolations au missionnaire bénévole qui leur expliquait la parole de Dieu.

.....

LE R. P. LAFERRIERE.

Vers la mi-septembre, le P. Laferrière arrivait de Sturgeon-Landing et devait passer quelques jours sous examen à l'Hôpital Saint-Antoine d'où il partait pour Régina le 19 suivant.... Comme ce voyage, ne lui apporta guère de meilleures espérances, il entra de nouveau à l'Hôpital de le Pas, le 6 octobre attendant patiemment une opération qui vint, le 7 novembre, lui donner un certain soulagement, de sorte que notre cher Doyen, tout en gardant encore habituellement la chambre a pu reprendre la célébration de la sainte messe, le premier Vendredi du mois de décembre.

LE R.P. PANEK

En plus de son ministère ordinaire auprès des 32 familles polonaises catholiques de notre ville, le P. Panek est allé exercer son zèle auprès de ses compatriotes de Flin Flon: une première fois, au cours de la retraite paroissiale, pour y entendre les confessions du beau groupe d'une quarantaine de familles qui s'y trouvent; et une seconde fois dans le double but de prêter main-forte à M. l'abbé Giroux et de préparer ses gens à la solennité de Noël. Le P. Panek a aussi visité deux fois quelques familles dispersées le long du chemin de fer aux environs de Hudson Bay Junction. Entre temps, le zélé missionnaire allait à Winnipeg faire sa retraite annuelle avec un groupe d'Oblats de langue Polonaise.

LE R.P. COSSETTE

Le travail apostolique exercé par le P. Allard l'ayant déchargé quelque peu, le P. Cossette peut maintenant donner la plus grande part de son activité aux oeuvres d'Action Catholique. Voici un bref rapport des travaux du P. Cossette au cours de l'année qui vient de s'écouler:

"Les différents groupements d'Action Catholique, fondés il y a quatre ans, parmi les hommes et femmes, garçons et filles, existent encore et continuent à exercer une excellente influence sur leurs milieux respectifs. Nous ne revenons pas sur les détails de leurs activités qui restent les mêmes."

"Cette année, les études religieuses par correspondances ont été mieux organisées et c'est une oeuvre que nous essayons de promouvoir tout particulièrement. Par ce moyen, l'enseignement du catéchisme en certaines Missions, sans prêtre résidant, devient plus facile pour les catéchistes laïcs."

"L'oeuvre de la bonne presse, sous forme de journaux, brochures et lettres circulaires, parmi les gens, catholiques et protestants, nous est toujours chère, et, par cette bonne littérature, nous en atteignons un grand nombre."

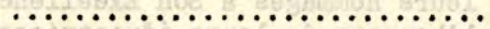
"Avec un prêtre résident à Sherridon, les oeuvres d'Action Catholique se sont organisées et un grand travail s'est accompli cette année. Un meilleur esprit paroissial se développe peu à peu; le groupement des jeunes a surtout été d'une activité consolante."

"L'instruction catéchistique, par vues cinématographiques, est une autre entreprise qui a remporté un bon succès, tant à Le Pas qu'à Sherridon."

.....

Au soir du 7 décembre, se déroulait à la Cathédrale la cérémonie annuelle de réception des Enfants de Marie.... Un recrutement plus prometteur effectué par les autres cercles d'Action Catholique du R.P. Cossette lui permirent de présenter à la Sainte Vierge une nouvelle couronne de 18 membres. Avec cette augmentation de leur effectif, nos 51 Enfants de Marie pourront jouer à l'avenir un rôle apostolique encore plus conso-

lant, sous la direction de l'infatigable P. Cossette qui dirige leurs cercles d'étude périodiques sur les problèmes actuels les plus essentiels et qui prononça aussi, au cours de cette démonstration mariale, un sermon de circonstance sur le rayonnement obligé de la vie de la grâce en toute âme de catholique vraiment convaincue. C'est après cette instruction qu'eut lieu l'admission des aspirantes entourées de toutes leurs compagnes revêtues de leur voile blanc.



LE R. PERE G. LESAGE

En plus d'une collaboration très active à un travail encore mystérieux qui s'accomplit à l'évêché, le P. Lesage profite des précieuses leçons du R.P. Laferrière pour se lancer dans l'étude de la langue crise. Comme dérivatif, il acceptait aussi l'aimable invitation du Père Curé et nous donnait un beau sermon en la grande fête de l'Immaculée Conception. Certainement que la Sainte Vierge n'oubliera jamais cette délicatesse à son missionnaire, lui réservant son premier sermon dans le Keewatin.

Les lecteurs du Courrier doivent aussi un grand merci au R. Père Lesage car sans avoir le titre de rédacteur, il en a tout le mérite pour avoir rédigé la plus grande partie de ce présent numéro. C'est lorsqu'on est mal pris qu'il fait bon trouver quelqu'un pour sauver la situation!



DIVERS.....AU JOUR LE JOUR.....

Le dimanche, 12 octobre, les RR.SS. de l'Hôpital, sous l'inspiration du P. Allard, organisaient une démonstration mariale dans leur jardin. La cérémonie fut présidée par le P. Chapelain, tandis que le Père Curé, avec l'éloquence qui lui est propre, se fit le chantre des gloires de la Reine du Rosaire.

Le R.P. Ducharme célébrait le 5 novembre, un service solennel pour l'âme de la vénérable mère du R.P. G.-E. Trudeau, décédée à Joliette le 2 novembre, à 11 p.m. Madame Trudeau était âgée de 79 ans et souffrait depuis assez longtemps de la maladie qui

l'a emportée; elle était aussi la mère de Rde Soeur Françoise Romaine, Provinciale des SS. de la Providence de la région de Montréal et de Rde Sr Claire Isabelle.

Le 10 novembre, aux premières vêpres de la saint Martin, les élèves de l'école catholique, parmi lesquels on reconnaissait même certaines figures étrangères à notre religion, présentaient leurs hommages à Son Excellence par l'exécution d'un programme musical et artistique tout à l'honneur de leurs éducatrices; une saynète très heureusement conçue permit à une fervente personnification de la Prière de supplanter les Fées antiques et d'offrir à Monseigneur l'assurance d'un secours spirituel, bientôt confirmée par l'offrande d'un splendide bouquet de prières qui attira aux donateurs de chaleureux remerciements au cours de la paternelle réponse faite par Sa Grandeur.

Quelques heures plus tard, le personnel de l'évêché accomplissait, avec une joie sûrement bien sincère, le même devoir de reconnaissance. En l'absence du R.P. Poirier, Supérieur, le P. J.-B. Ducharme, en vertu de son titre de doyen des Oblats présents, offrit à Monseigneur avec le savoir-faire qui lui est coutumier, les voeux de la communauté.

En la fête de son Glorieux et charitable Patron, Monseigneur Martin Lajeunesse pontifiait solennellement à la Cathédrale, tandis que le lendemain et le surlendemain les communautés de l'Hôpital et du Couvent avaient l'honneur de célébrer plus intimement le 51ème anniversaire de leur premier Pasteur qui allait offrir le saint Sacrifice dans leurs chapelles.

Le 20 novembre, le R.P. Ducharme chanta le service anniversaire de la mort de Monseigneur Charlebois, le regretté fondateur du Vicariat du Keewatin.

Le 21, fête patronale des RR.SS. de la Présentation, Son Excellence présidait au couvent la cérémonie de la rénovation des voeux solennisée par des cantiques pieusement choisis et exécutés.

Mardi, le 25 novembre, Monseigneur Lajeunesse partait pour Ottawa et Montréal où il devait assister aux fêtes commémoratives du centenaire de l'arrivée des Oblats en Amérique. Retour le 19 décembre.....

Le 27, le cher Frère Dancose allait se retirer dans la solitude du Noviciat de Sturgeon-Landing pour faire sa retraite annuelle au "berceau de sa vie religieux

VISITEURS.

Outre les visites périodiques du sympathique second conseiller vicarial, le R.P. Doyon, l'évêché eut l'honneur de recevoir celles de quelques autres Missionnaires

Mgr Turquetil, O.M.I. retournait à Montréal le 14 novembre. Le P. Major fut le premier en liste, du 27 au 30 octobre.

Puis vint le si méritant Directeur de la Mission du Portage la Loche qui nous arriva le 1er novembre. Après une absence d'une semaine, soit du 11 au 19, passée à Régine et à Lebrét le P. Ducharme nous quittait le 28 suivant, avec satisfaction bien méritée de n'avoir pas perdu son temps au cours de son séjour parmi nous. La veille de son départ, le R.P. Ringuet, déroulait devant la communauté les magnifiques scènes cinématographiques qui mettent en relief d'une façon apostolique saisissante, les travaux missionnaires du Vicariat.

Le 13 novembre marque l'arrivée du P. Dutil qui passa laborieusement sa période de convalescence à exercer un infatigable ministère auprès des Indiens de la Réserve, de l'hôpital ou de Barrows..... Il repartit pour Island Lake le 5 décembre.

Le P. F.-X. Gagnon arrivait de Beauval le 22 novembre pour repartir aussitôt le lundi suivant....

Le train du 27 novembre nous amenait un nouveau missionnaire: le Frère Aurèle Jean de la province d'Alberta Saskatchewan, qui avait été autrefois dans le Vicariat avant l'annexion de la Mission du Lac Vert à la province voisine.

Enfin, le 9 décembre, le Père Odilon Allard, de la mission de Batoche, venait rendre visite à ses deux frères de Le Pas: le R. Père Joseph et M. Louis Allard, marchand dans la ville.

Le R.P. Trudeau à l'Evêché.

Le 17 décembre, le train de Churchill nous amenait la visite, depuis longtemps désirée, du R.P. G.-E. Trudeau, accompagné du Frère R. Ménard: ils venaient dans le but principal de conduire à l'Hôpital Saint-Antoine la R.Sr Saint-Cyrille, Soeur Oblate du S.C., qui doit y subir un traitement.

Malgré la brièveté de son séjour, l'ancien Procureur Vicarial a pu constater combien son souvenir était encore bien cher à Le Pas, non seulement à l'évêché et à l'Hôpital dont il était aumônier, mais aussi parmi ses innombrables amis de la ville qui ne manquent aucune occasion de demander de ses nouvelles.

Avant le départ du R.P. Trudeau, Son Excellence revenait des grandes fêtes du Centenaire, le 19 au matin, heureuse d'un voyage qui lui avait coûté bien des fatigues mais qui avait pu associer le Keewatin à la joie commune de la Province-mère des Oblats du Canada et aux témoignages de reconnaissance, adressés au Bon Dieu, pour les marques visibles de sa prédilection à l'égard des oeuvres de la Congrégation des Oblats en Amérique

Nos chers voyageurs de Cross Lake nous quittaient donc le 19 au matin. Quand reviendront-ils? Que ce soit le plus souvent possible et en particulier à la même date du 17 décembre, anniversaire d'ordination du P. Trudeau, le 20^{ème} cette année.

.....
Echo de la mort du R. P. H. Boissin, O.M.I.

.....
Monseigneur,

De notre Monastère de Montélimar
Ce 20 septembre 1941

Comment exprimer à Votre Excellence ce qui se passe à cette heure en mon âme! Par le télégramme que vous avez eu la délicate bonté de m'adresser, je sais que mon cher missionnaire est allé recevoir au ciel la récompense que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs. Je ressens profondément une telle séparation, je puis même avouer que mon cœur en est brisé; mais quand je songe au bonheur éternel de ce Frère bien-aimé, je ne puis que rendre grâces à Dieu de l'y avoir convié, car tout me porte à croire que 43 ans de labeurs et de dévouement auprès des âmes en pays de Mission lui ont déjà mérité de goûter les joies réservées aux élus.

C'est le 17 sept. que m'est parvenue la douloureuse nouvelle, m'apprenant en même temps la date bénie choisie par Marie pour venir chercher un de ses Oblats: 15, Fête de N.-D. des Sept-Douleurs à midi, heure de l'Angélus, touchante coïncidence qui m'invite encore à bénir le Seigneur au sein de l'épreuve.

Et voici qu'hier soir m'est arrivée la bonne lettre du 10 août de votre Excellence avec de multiples détails sur l'état de santé du cher malade. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, Monseigneur pour tant de bonté! Les expressions me manquent pour vous la témoigner; mais Dieu qui pénètre le fond des coeurs comprend ce que je ne puis exprimer, et c'est par lui que vous parviendront en retour les rémunérations qui conviennent à toutes les délicatesses dont vous avez entouré, gratifié, non seulement votre missionnaire mais encore son humble petite Soeur derrière les grilles de son cloître. Merci, Monseigneur. Oh! oui merci. Il est des choses qui ne sauraient s'oublier, parce que gravées au fond de l'âme en traits ineffaçables.

Un trentain Grégorien va commencer dès la dernière semaine de ce mois pour le repos de l'âme du regretté disparu. Il sera célébré dans la chapelle même de notre Monastère. J'aurai donc la consolation en y assistant de m'y unir de plus près. Bien sûr, en priant pour ce frère chéri, comment ne pas penser qu'il sera plus que jamais pour ses chers sauvages un puissant intercesseur. Que ne tentera-t-il pas d'obtenir au Ciel et pour son Evêque Vénéral et pour sa Congrégation et pour ses Missions!.....

Notre Vénéral Mère comme toute la communauté d'ailleurs, s'est inclinée avec respect sous votre "cordiale bénédiction" et se montre on ne peut plus touchée des attentions dont votre coeur d'Evêque déborde pour tous ceux qui souffrent ou se trouvent accablés sous le poids de l'épreuve et du chagrin.

Daigne, Votre Excellence, agréer avec tout ce que mon âme peut contenir de reconnaissance émue, l'hommage de mon religieux et très profond respect.

Je demeure à jamais, Monseigneur, l'humble Soeur de l'un de vos Missionnaires parti pour le Ciel

Soeur Marie Henriette Boissin

HOPITAL ST-ANTOINE (Le Pas, Man. 9 décembre, 1941)

Nous sommes heureuses de communiquer quelques lignes au Courrier pour y rendre grâce au Seigneur des faveurs obtenues dernièrement, faveurs des plus précieuses puisqu'elles sont d'un ordre tout spirituel.

Pressés par le zèle de notre dévoué chapelain, le Révérend Père Allard, plusieurs pécheurs endurcis sont revenus à Dieu et décédés dans de consolantes dispositions. Un grec catholique fut baptisé, et Monsieur Dearman, un protestant qui avait déjà fait plusieurs séjours à l'hôpital au cours d'une vie bien misérable, y revint mourir sous la main bénissante du prêtre, après avoir supporté chrétiennement d'horribles souffrances en demandant que les Soeurs prient sans cesse pour lui afin de lui obtenir miséricorde auprès de Dieu.

Ces trois dernières semaines, c'est parmi nos Indiens que les merveilles de la grâce se sont manifestées. Une religieuse de Saint-Joseph, Soeur Marie-Réparatrice (Anne Carrière), venue de la mission de Sturgeon Landing pour se faire traiter à l'hôpital, a été l'instrument dont Dieu a bien voulu se servir pour faire pénétrer un rayon de lumière parmi ses compatriotes et pour déjouer les artifices du démon qui s'acharne à attirer ces pauvres Indiens dans les sentiers de l'erreur. La facilité naturelle avec laquelle elle peut s'exprimer en langue crise lui ouvrait dès le premier abord le chemin des coeurs. Madame Patrick Dorion fut la première à répondre à ses avances. Celle-ci, après avoir été élevée dans la religion catholique, avait cédé aux instances des protestants et avait abjuré sa foi pour entrer dans l'église anglicane où elle se maria. Afin de bien entourer cette proie, la femme du Ministre la nomma secrétaire d'un cercle de couture. La jeune femme avoua avoir été tourmentée de remords mais trop faible pour résister à ceux qui voulaient à tout prix l'entraîner. Ses regrets devinrent plus cuisants à l'occasion de la naissance d'un enfant à l'hôpital. C'est alors qu'elle se décida à revenir au sein de l'église catholique. Son mari étant protestant, elle fit bénir son mariage et baptiser le nouveau-né. Depuis lors, ses amis et parents protestants l'accablent de reproches mais elle fait bravement face à la situation. Dieu veuille la soutenir dans toutes ses luttes!

Un autre jeune couple est revenu dans le droit sentier. Il s'agit de Pierre

Marsolais, un catholique de l'école de Sturgeon qui s'était marié à une protestante devant le Ministre. A la naissance d'un enfant à l'hôpital, il se sentit, lui aussi, pris de remords. Il acheta une médaille pour la donner à sa femme, et Soeur St-Jean-de-Lalande profita de l'occasion pour l'engager à revenir dans la bonne voie, mais il remit à plus tard cette grande action qui le préoccupait. Soeur Marie-Réparatrice fit des démarches auprès de son épouse pour l'amener à faire bénir leur mariage; celle-ci y consentit de bon coeur et se sent maintenant attirée vers le catholicisme. Le jeune Pierre est plein d'espoir et heureux comme un prince depuis qu'il a suivi les dictées de sa conscience.

Le Révérend Père Dutil étant au Pas pour quelques semaines voulut bien pousser avec vigueur le mouvement commencé. Le souffle du zèle apostolique atteignit Madame Moïse Constant dont le mari est catholique, et elle manifesta le désir d'embrasser le catholicisme. Pendant que Soeur Marie-Réparatrice lui enseignait les vérités de notre sainte religion, la pauvre femme manifestait par des larmes l'admiration qu'elle en concevait. Son petit garçon, Jérémie, qui était baptisé profitait des mêmes leçons. Le Révérend Père Dutil termina l'affaire et, le 19 novembre, Madame Moïse Constant abjurait le protestantisme et recevait le saint baptême dans notre chapelle. Le 20 novembre, anniversaire de la mort du regretté Monseigneur Charlebois, elle faisait pieusement sa première communion avec son fils Jérémie, et un autre jeune homme catholique mais négligeant depuis longtemps. Un chœur de chant formé de quelques jeunes filles métisses actuellement à l'hôpital, chantait des cantiques en cris sous la direction de Soeur Marie-Réparatrice. Soeur Ste-Thugénie, qui se rappelle les cantiques appris à Norway House et dont le coeur est toujours missionnaire, prêtait volontiers son concours à l'harmonium.

Après la cérémonie, quelques cadeaux et un petit déjeuner servi sur nappe blanche attendaient les heureux communicants. Madame Constant pleurait de joie alors que Soeur Supérieure l'embrassait et lui expliquait qu'elle ne fait maintenant qu'une avec nous dans la grande famille catholique romaine. Pendant ce temps, Jérémie était fort intéressé à regarder les pommes et les beaux bonbons qui ornaient la table. De ces friandises, nos hôtes eurent bientôt fait plats nets.

Dimanche, le 23 novembre, eut lieu la cérémonie de confirmation. Une autre brebis, Madame William Constant, s'était jointe au groupe que nous connaissons déjà. Elle était devenue catholique pour se marier mais n'avait à peu près pas pratiqué depuis. Nos apôtres de l'heure la préparèrent à reprendre ses pratiques religieuses et à recevoir le Saint-Esprit. Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, assisté du Révérend Père Albert Chamberland, curé à la cathédrale, conféra donc le sacrement de Confirmation à Madame Moïse

Constant, à Jérémie Constant, à Madame William Constant et à Monsieur Malcolm Buck dont nous parlerons bientôt. Monsieur Pierre Marsolais et Madame Ernest Jebb étaient parrain tandis que le Révérend Père Dutil dirigeaient les confirmands. Le Révérend Père Chamberland fit une allocution en cris qui parut captiver l'attention des auditeurs. Nous ne comprenions pas l'idiome qu'il parlait mais dans ses paroles, nous sentions battre son coeur toujours plein de zèle pour le salut de ses chères brebis de prédilection. La chapelle était remplie d'Indiens tant catholiques que protestants invités pour la cérémonie. Un chœur de chant cris exécuta des cantiques de circonstances tels que "Wi petchiyaweskawinan", et "Astam Meyosit-Manito". Pierre Marsolais chanta un solo. Rien ne manqua à cette touchante cérémonie, même les pleurs d'un petit marmot affamé qui reçut sur le champ ce qu'il réclamait à grands cris.

Permettez-nous maintenant de vous entretenir d'une autre consolation que nous devons à la miséricorde divine. Il y a quelque temps, un malade du nom de Malcolm Buck, protestant de Moose Lake, venait attendre ici son admission au sanatorium. Au commencement de novembre il eut de terribles hémoptysies qui l'amènèrent aux portes de la mort. Il en fut si effrayé qu'il ne voulut plus désormais rester seul et demanda qu'on pria pour lui. Soeur Séverine Chartier qui était de service en ce moment lui demanda quelles seraient ses intentions au sujet du baptême s'il venait à mourir pendant la nuit. Il lui répondit qu'il désirait recevoir le baptême, qu'il croyait en Dieu et voulait aller au ciel. Elle le baptisa donc sous condition avec l'intention d'appeler un prêtre à son chevet dès que cela serait possible. Comme il vivait encore le lendemain et paraissait même prendre un peu de mieux, le R.P. Chamberland vint le visiter et lui demander s'il désirait se faire catholique. Monsieur Buck répondit franchement qu'il avait toujours été protestant et qu'il ne tenait pas à entrer dans l'église catholique. Il n'y avait donc plus qu'à prier; mais le malade accepta une médaille miraculeuse et persista à demander qu'on restât près de lui pour prier sans cesse. Pendant les jours qui suivirent, une lutte se livra dans son coeur. Il était bien souffrant, loin de sa famille et abandonné de tous, excepté des religieuses qui veillaient sur lui constamment à prix de sacrifice, car il est difficile pour une hospitalière de rester au chevet d'un seul malade. Si on le quittait, il appelait aussitôt et suppliait qu'on restât près de lui. Enfin, un coup de grâce eut raison de toutes ses hésitations. "Les ministres ne viennent pas me voir," dit-il, "personne ne s'occupe de moi sinon les prêtres et les religieuses; je crois que la religion catholique est la bonne et je veux en faire partie." Le soir même, le R.P. Chamberland lui expliquait les principales vérités à croire, le confessait, complétait les cérémonies du baptême puis lui don-

nait l'Extrême-Onction ainsi que le saint Viatique. Depuis lors, le malade voulut que son crucifix ne le quittât plus et il demandait souvent à le baiser. Il tenait beaucoup, aussi, à la médaille miraculeuse qui lui avait été donnée. Comme il la portait en évidence, un de ses visiteurs la remarqua et après s'être fait expliquer ce qu'elle représentait, il vint demander à la religieuse de lui donner ce qu'il appelait "un portrait de la femme qui se tient debout et qui protège tout le monde....."

Notre malade resta dans de bonnes dispositions quoique très nerveux et effrayé de la mort qu'il sentait venir. Toujours, il voulait que l'on priât à ses côtés comme s'il craignait que Satan ne vint l'attaquer. En effet, le démon enrageait de voir cette âme lui échapper. La nouvelle des conversions qui s'étaient faites ici ne mit pas de temps à se répandre sur la réserve indienne. Le ministre anglican, Horsefield, s'en émut et il mit ses paroissiens en garde contre "les catholiques qui cherchaient à les entraîner dans l'erreur." Le soir du 26 novembre, notre malade était plus agité encore. Soeur St-Jean-de-Lalande était près de lui lorsque le ministre arriva dans la chambre. La crainte apparut aussitôt sur le visage du pauvre mourant; Soeur St-Jean-de-Lalande ne l'abandonna pas et resta près de lui en priant la sainte Vierge de l'aider; c'était son devoir puisque Monsieur Buck était catholique. Elle lui demanda s'il avait fait venir le ministre. "Much" répondit-il. Le ministre dit à Soeur St-Jean qu'il l'avait fait demander par une dame Buck sa parente. "Much", répéta le malade, ce qui veut dire "non". Et il fit signe qu'il ne voulait pas le voir. Soeur St-Jean dit alors au ministre qu'il n'avait rien à faire auprès de ce malade, parce qu'il était préparé à entrer dans l'éternité. Alors, le ministre se tourna vers Monsieur Buck et lui dit: "Je regrette que vous ayez quitté l'église anglicane mais nous allons tous vers le même Dieu; vous êtes dans la bonne religion et j'espère que nous nous rejoindrons au ciel." Puis, il s'agenouilla, pria un instant et se retira.

Cette scène avait bien fatigué le malade et une heure plus tard, il expirait en baisant son crucifix, pendant que le R.P. Allard lui donnait une dernière absolution. Que son âme repose en paix!

Nous allons terminer la communication qui précède quand une douloureuse épreuve nous atteignit. Notre chère Soeur Honorine Rémi est décédée à l'hôpital St-Antoine, le 2 décembre, après quelques jours seulement de maladie. Depuis longtemps, elle souffrait

d'une pression artérielle élevée et prévoyait que sa fin serait subite. Dimanche soir, comme elle apprêtait la table pour les Soeurs, elle s'affaissa soudain. Nous la montâmes aussitôt au département des malades mais, déjà les symptômes d'une hémorragie cérébrale progressive se manifestaient. Elle put se confesser et suivre avec toute sa connaissance la cérémonie de l'Extrême-Onction à laquelle assistaient les R.P. Allard et Poirier, les religieuses de la Présentation et de Ste-Marthe ainsi que toute la communauté de l'hôpital St-Antoine. Il était alors 7 hrs 30 p.m. A 10 hrs 15, on répéta la formule des vœux de religion à son oreille et elle fit signe qu'elle comprenait; elle put aussi se signer, mais ce fut son dernier geste. Elle ne recouvra pas connaissance et deux jours plus tard elle entra dans son éternité, pendant que le R.P. Poirier lui donnait une suprême absolution et que les Soeurs réunies priaient à son chevet.

Nous sommes très affligées du décès de cette chère Soeur. C'était une religieuse fidèle, humble et douée d'un esprit de foi et de travail peu ordinaire. Durant toute sa vie religieuse, elle a été une servante des pauvres modèle. La prière, le travail et le dévouement résumant les 18 années qu'elle a vécues à l'hôpital St-Antoine. La mort ne l'a pas prise à l'improviste car elle s'y préparait pieusement tous les jours.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale, le 5 décembre, à 9 heures. Le service funèbre fut célébré par le R. Père Joseph Allard, O.M.I. Les Révérendes Soeurs de la Présentation et les Soeurs Grises chantèrent la messe de Requiem. La dépouille mortelle de notre chère Soeur Honorine Rémi repose dans le cimetière catholique de Le Pas près de celles de nos Soeurs Piché et Champoux. Nous sollicitons particulièrement les prières des missionnaires du Keewatin pour cette religieuse qui a vécu d'immolations pour la conversion des âmes.

Une Soeur Grise de l'hôpital

.....

Nos Soeurs DE SAINTE MARTHE ET LE CENTENAIRE DES OBLATS

Dès le retour de Monseigneur Lajeunesse, les Soeurs de Sainte-Marthe, réservaient à la communauté de l'évêché la sympathique surprise d'une solennité destinée à commémorer le centenaire de l'arrivée des Oblats en Amérique. Avec leur dévouement accoutumé, elles voulurent voir monter vers le ciel, même en nos lointaines contrées, des accents de reconnaissance. Pour préluder dignement à cette célébration, les Soeurs de Sainte-Marthe présentèrent à Monseigneur, à l'heure des premières vêpres, une pieuse adresse, à l'enluminure et au lettrage d'or, s'harmonisant avec les décorations qui réjouissent bientôt les salles de l'évêché:

Vénéré Monseigneur M. Lajeunesse, O.M.I. et Révérends Pères,

Nous nous unissons aux mille voix qui vous ont félicités et fêtés au souvenir du centenaire de votre arrivée au Canada. La note de reconnaissance s'harmonise avec nos âmes pour chanter joyeusement le "Te Deum" de votre dévouement parmi nous.

Heureuses d'être à votre service depuis sept ans, nous y avons goûté la douceur de votre Charité et le charme de votre délicatesse. Il nous a été permis de retarder ce jour de fête afin que nous ayons l'honneur de la présence de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse. Cependant depuis le 2 décembre, nos coeurs solennisent silencieusement ce centenaire si rempli des bienfaits du Seigneur pour ses Missionnaires.

Recevez en ce beau jour de fête
Les meilleurs voeux de nos coeurs
Dieu vous protège et verse sur vos têtes
La paix la joie et le bonheur

Vos humbles servantes, les Soeurs
de Sainte Marthe.

Lundi matin, le 22, Son Excellence célébra la messe de communauté, dialoguée avec nos bonnes religieuses, et servie par le F. Dancose portant, pour la circonstance, ses plus beaux mocassins. L'autel était artistement décoré de roses d'or et de rameaux verts supportant des théories d'immortelles piquées sur ruban doré. De chaque côté de l'autel se détachait le blason des Oblats surmonté du chiffre jubilaire, reproduit également sur le gâteau de fête offert au "dîner du centenaire" et sur le ruban-souvenir.

MISSION DE LA LOCHE

Avec plaisir et gratitude nous reproduisons la chronique suivante du R.P. J.-B. Ducharme, en date du 1er octobre 1941.

Chers Parents et Bienfaiteurs,

Un été bien occupé m'a empêché de vous dire que vos missionnaires de La Loche prient toujours pour vous. Nous prenons notre part de vos joies et de vos peines, de vos inquiétudes aussi. Certes la situation n'est guère plus brillante qu'en mai, lors de ma dernière lettre; mais il y a un grand pas de fait; on comprend mieux que la lutte présente en est une de vie ou de mort, que chacun y a son rôle à jouer, et que sans le secours de Dieu les hommes seuls sont impuissants à triompher. Rallions-nous donc aux pieds de N.D. du T.S. Rosaire "elle est forte comme une armée rangée en bataille"; suivons le Saint Père et nos Evêques, là est la vraie lumière dans nos ténèbres.

Malgré la guerre la vie missionnaire doit continuer, doit même avancer. La dureté des temps n'a pas refroidi la charité de nos admirables bienfaiteurs, et nous profitons de leur générosité avec un sentiment de respect ému. Encore une fois on va tendre la main au nom des missionnaires; ce que vous ferez c'est à nous que vous le faites, c'est à l'Eglise de Dieu que vous prêtez. Il nous ferait plaisir de publier certains dévouements dignes des âges de foi, mais ceci doit rester le secret de Dieu, nous les bénissons en silence.

Nos bienfaiteurs sont connus de beaucoup, s'il^s s'en trouvaient d'autres qui ne sachent pas à qui envoyer leur aumône, qu'ils s'adressent au R.P. Paul Girard, O.M.I. Noviciat des Oblats, Ville Lasalle, P.Q. Ce Père s'occupe spécialement des missions du Keewatin et se fera un plaisir de vous aider. Je vous ai parlé d'un été surchargé, je dois vous dire ce qu'ont fait vos missionnaires, ce sera un peu sec mais mieux que rien...

Du 8 au 18 juin j'ai prêché la mission aux Montagnais de La Loche. Ce n'est plus la belle affluence d'autrefois, alors que tous les postes y venaient; quand même, on entend 300 confessions et on distribue 700 communions. Les missionnaires ont fait

leur possible, si le résultat extérieur paraît maigre, il faut espérer que la grâce aura travaillé par l'intérieur ce qui vaut mieux. Le jour de l'ouverture de la mission, on reçoit la visite de M. Matte, Chef du Dépt du Secours de Régina, il est accompagné de son représentant pour notre District et d'un M. Sergent du lac des Prairies, une vieille connaissance. En moins d'une heure on obtient \$300. pour finir le chemin commencé l'été dernier et \$500. pour finir notre école en construction. C'est une vraie providence pour nous car le Dépt. d'Education ne nous aide guère. Avec l'argent du Secours, j'ai fait brûler de la chaux et scier de la planche à la scie de long, puis on a pu finir la bâtisse avec des bancs et pupitres; il reste exactement \$12.65, faut croire que je ne suis pas politicien...

Le 20 juin, le P. Gagnon arrive avec les enfants d'école de Beauval, il nous amène aussi le P. Léo Clément qui vient goûter aux douceurs de la langue montagnaise... en vue de son ministère futur. Sa venue met la joie au coeur de ses deux prédécesseurs, la communauté ainsi formée promet une vie plus oblate et les âmes n'y perdront certainement pas. Par la même occasion, le Frère Dallaire nous quitte; en attendant son remplaçant, on se partage ses besognes fraternellement. Le P. Clément est bombardé Sacristain, le Père Jean-Paul Poirier Cuisinier et moi je m'occupe du jardin et de l'étable... je me rappelle encore comment on trait une vache.....

Du 24 au 30 juin je prêche ma 2ème mission, au lac Poisson-Blanc. Le 23 je m'y rends à cheval, et la mission s'ouvre le jour de ma fête patronale pour se clore le jour de la fête patronale de cette mission, S. Paul. Là aussi certaines âmes s'attachent à trop à la terre, il faudrait un nouveau Curé d'Ars pour les réchauffer. J'entends 80 confessions et distribue 130 communions. Monseigneur, m'ayant délégué pour confirmer 5 personnes, 3 manquent à l'appel, je confirme les deux autres. Pendant que je tiens les mains tendues sur les confirmands, appelant le Saint-Esprit, je comprends ce que disait notre Vénéré Fondateur, Mgr. de Mazonod, des sentiments qui l'animaient pendant ces augustes fonctions de Pontife, on sent presque physiquement l'action du S. Esprit passant par son Ministre pour se communiquer aux âmes. La veille de la clôture, il est bien venu un avion; mais je n'ai pas pu en profiter; alors je retourne à cheval, heureux de souffrir un peu pour consolider l'oeuvre de la grâce dans les âmes.

Le 4 juillet, M. Staines, candidat du Gouvernement et qui doit être nom-

mé Ministre de l'Education de la Province, vient nous voir et nous promettre tout ce que l'on peut désirer... En fait, il a été élu par acclamation et c'est heureux, car pas un catholique ne regrettera son prédécesseur....

Du 19 au 26 juillet je donne ma 3ème mission, au lac des Iles cette fois. Le voyage se fait encore à cheval, et par une chaleur torride, on absorbe des gallons d'eau sans étancher sa soif; c'est bon signe, car, si le "Graffin" met des bâtons dans les roues, c'est qu'il redoute quand même un peu le "Sauvageon".... De fait cette mission est mieux suivie que partout ailleurs. J'entends 75 confessions et je distribue 160 communions. Les 3 missions donnent ainsi un total de 450 confessions et 1000 communions, c'est autant de semence divine jetée dans les âmes.

Pour consolider ces résultats, je décide de faire une innovation; à l'avenir, je ferai les voyages d'hiver avec mes chiens, ainsi je pourrai visiter ces postes éloignés plus souvent; autrefois nos Indiens nous voyageaient volontiers, il n'en est plus ainsi, alors il faut changer de méthode et s'adapter aux circonstances, c'est l'Eglise en marche. Si c'est plus dur ce sera aussi plus fructueux.

Le 26 juillet, alors que je suis sur le chemin du retour, M.Staines et l'inspecteur du Secours arrivaient à la mission pour en repartir une heure avant mon arrivée; pas de chance.... Pendant mes absences les deux jeunes Pères font bravement face à la situation; on est toujours sans Frère Convers. De retour je vois au plus pressé, je fais faire du foin, à la petite faux comme toujours, je nettoie le jardin, j'édite le journal montagnais qui en est à sa 4ème année avec ses 325 copies par mois, je commence la 5ème année avec ce mois d'octobre. Et c'est déjà l'Assomption, la grande fête du Nord, il nous vient du monde de partout, si bien qu'on entend 200 confessions.

Le 18, je pars en canot pour mener les enfants de l'école de Beauval. Ce n'est pas un voyage de plaisir de descendre les rapides de la rivière La Loche quand ils sont à sec. On doit marcher sur les roches et soulever le canot aux passages difficiles, avec le résultat qu'on s'écorche les pieds et qu'on déchire l'enveloppe du canot. Je laisse un homme à la sortie de la rivière pour couper du foin qui sera bien utile pour le frettage d'hiver, car on campe à cet endroit à chaque voyage. Je continue, de nuit jusqu'à

la rivière au boeuf d'où le P. Gagnon doit les amener à Beauval; J'arrive le ler; le P. Gagnon n'arrive que le lendemain. Il amène le Frère Lefebvre avec lui, c'est mon vieux compagnon de 12 ans, il revient au Portage, c'est suffisant pour me faire oublier les rapides et tout le reste; mes deux compagnons laissés au Portage seront heureux eux aussi de voir arriver ce Frère. En cours de route j'achète une vieille maison située à la rivière La Loche, il ne manque plus qu'une étable pour nos chevaux. Jeudi on repart dans l'après-midi, à la rivière on arrive assez tôt pour faire un dernier meulon et remonter quelques milles avant de camper. En 2 jours on remonte la rivière malgré les averses et l'eau basse; on arrive à la mission samedi vers 5 $\frac{1}{2}$ hrs p.m. prêts à se remettre à la besogne.

Le 10 septembre, le P. Jean-Paul Poirier va administrer une malade au Grand Portage, place que je n'ai pas encore vue malgré mes 25 ans au Portage La Loche, on ne m'accusera pas de curiosité.

Le 17 septembre, mes confrères ont voulu fêter mes 25 ans de sacerdoce. A cause de la saison, seul le P. Bourbonnais a pu venir avec le Fr. Côté et en canot, c'est un brave. Nos Indiens aussi sont venus nombreux. Il y eut messe avec diacre et sous-diacre. Le P. Bourbonnais a donné le sermon sur le sacerdoce et au dîner il a présenté les voeux de tous au jubilaire. J'ai répondu de mon mieux mais avec quelque chose qui grattait dans la gorge..... 25 ans, c'est une étape dans la vie, et quand on a exercé un ministère si haut avec de telles responsabilités, il y a de quoi faire réfléchir. Je prie tous ceux qui me liront de demander pour moi plus de sainteté afin que je puisse correspondre mieux encore à l'oeuvre du Divin Sauveur.

Une pensée délicate du P. Jean-Paul Poirier a été de me lire une lettre venue du ciel de la bonne maman et du père qui m'y attendent, tout comme on avait fait au jour de mon ordination. Mes confrères ont voulu tous offrir leur messe pour moi ce jour-là. Mgr Lajeunesse avait envoyé une "Bénédictio d'argent"..... une cousine de Sorel a ramassé \$25.00 parmi les parents, même le commis de la H.B. Co. a envoyé ses voeux avec des batteries de Radio et combien de parents et d'amis promirent des prières. Je laisse à la Reine du T.S. Rosaire de vous porter à tous mon merci ému.

Le P. Bourbonnais a passé une semaine avec nous, personne ne s'en est plaint! Le mauvais temps nous a fait presser d'arracher les patates, on a eu la plus belle récolte jamais vue ici, 150 sacs; si on était moins éloigné, je pourrais aider beaucoup

d'entre vous qui paient si cher ces produits surtout dans les villes. Il faut se contenter de la bonne intention. En septembre aussi j'ai terminé l'école, il ne manque plus que le maître. J'ai beaucoup parlé de moi, il ne faudrait pas croire que je fais tout et seul, mes compagnons mettent la main à la pâte, mais avec moins de bruit et plus d'efficacité. Le P. Jean-Paul Poirier est sacristain officiel et se prépare les jambes pour les voyages d'hiver. Le P. Clément est l'"Imprimeur du Roi" et s'il avait une bonne imprimerie, Dieu sait ce qu'il sortirait des presses chaque année.... il est même relieur, et si quelqu'un nous trouvait un couteau à relieur, notre bibliothèque changerait vite de poil! Le Frère Lefebvre glisse, léger comme une ombre, et le travail se fait en un clin d'oeil.

Avec notre travail manuel et notre ministère il y a la vie de prière, la plus importante de toutes. Je n'oserais pas dire que jamais une distraction ne nous dérange, tant de saints en ont eu, mais là, au pied des autels, nous vous sommes unis par la pensée, nous demandons au bon Dieu de vous bénir tous avec vos intentions les plus chères.

Grand merci de tout ce que vous avez fait pour nous et pour tout ce que vous ferez encore. Nos meilleurs souhaits de succès dans vos entreprises. Vos missionnaires reconnaissants en N.S. et M.I.

J.B. Ducharme, O.M.I.

Léo Clément, O.M.I.

J.Paul Poirier, O.M.I.

Frère Lefebvre, O.M.I.

.....

On ne sait jamais ce que le coeur peut inventer pour traduire son amour fraternel. Voici comment le R. Père M. Landry a su mettre dans un calice les parfums poétiques de sa charité envers le R. P. J.-B. Ducharme, à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce

Il est des souvenirs dont la sainte douceur

Laisse pour la vie un trésor dans le coeur.

En l'an mil neuf cent seize, date lointaine!

Dans l'armée du Christ on vous fit capitaine.

Oblat de Marie Immaculée, nouveau prêtre du Seigneur,

Vous devenez pour le peuple son digne ambassadeur.

A l'autel de l'holocauste, quel indicible délice

A signalé pour vous le premier sacrifice!

Vos parents, vos amis, les larmes aux yeux,

Au ciel ont demandé des biens précieux :

La grâce divine de convertir les âmes,

De les remplir de ces vives flammes

Qui secondent les grands desseins

Et consomment le coeur des saints

O jour sacré! heure bénie

Où la terre est unie

Au chant du ciel!!

Sur un autel ,

LE PRÊTRE

Devient maître

Du Dieu de paix et d'amour

Qui parmi nous fait son séjour

Divin mystère!

Saint ministère!

Sacerdoce éternel

Dans un prêtre mortel

En ce jour de fête, d'une voix unanime,

Nous vous félicitons de ce pouvoir sublime.

Que Portage La Loche soit chaudement félicité

De compter les 25 ans de votre apostolat zélé

Puisse la gent montagnaise, un jour, pasteur en tête,

Célébrer avec Dieu en Paradis l'heureuse et éternelle fête!

SECONDE CHRONIQUE LALOCHOISE (Le Pas, 26 novembre 1941)

Allez donc refuser à Mgr. Lajeunesse ou au P. Ph. Poirier la Chronique qu'ils vous demandent?..... De La Loche je n'ai que de vieilles nouvelles, puisque j'en suis parti depuis plus d'un mois. Cependant les aurores boréales illuminent le nord et m'invitent au retour, un mot avant de partir.

En septembre, tout en terminant la "Petite école" de La Loche, on a fait les récoltes, ce fut épatant, une vraie corne d'abondance quoi. Les pluies du printemps ayant aidé la germination, tout est venu magnifique; dans un arpent de terrain environ, on a récolté 150 sacs de pommes de terre et quelles pommes de terre! sur terrain sablonneux, ça fleurit et c'est appétissant à en faire oublier l'esprit de mortification.... on a eu des courges, des tomates mûries au jardin, bref notre cave est pleine. De plus le Fr. Lefebvre doit être à la veille de tuer Hitler (Hitler c'est notre boeuf) on ne crèvera certainement pas de faim cet hiver encore....

La veille de mon départ est arrivé un instituteur catholique pour mes enfants de La Loche, j'ai béni l'école et ouvert la classe le matin même de mon départ. Ce que nous réserve l'avenir?.... Dieu seul le sait, c'est pour aider à préparer cet avenir que je suis venu ici, j'ai même fait un voyage à Régina où j'ai rencontré 3 ministres du cabinet et un chef de Département. Le Résultat?.. je l'ignore encore..... la machine gouvernementale est très lente d'ordinaire. Mgr Lajeunesse avait déjà causé avec ces MM. qui se disaient prêts à nous aider à bâtir une maison pour les Soeurs, dont une prendrait charge de l'école et une autre d'un dispensaire. Avec moi on a proposé mieux encore, le Gouvernement^{SC} chargeant de bâtir à ses frais, la maison devenant propriété du Gouvernement. Je vous avoue que j'ai trouvé cela trop beau, je soupçonnai que "Charlot" mettrait des bâtons dans les roues... c'est ce qui est arrivé; on vient de m'écrire de Régina que les ministres approuvent le principe, mais..... il y aura toujours des mais, rien n'est décidé définitivement, et Mgr qui attendait cette réponse avant son départ pour l'Est afin de trouver la communauté qui voudra se charger de cette fondation.... Une chose est certaine, ni Mgr Lajeunesse ni moi ne détélons, l'Eglise Catholique en a vu d'autres et elle a su vaincre tous les obstacles; même c'est bon signe si l'oeuvre est fondée sur les

sacrifices, elle sera plus durable.

Mon voyage au Pas a eu plus de succès que celui de Régina, car me voilà en possession d'un miméographe plus récent avec lequel je pourrai imprimer mon journal montagnais, c'est le P. Clément qui va jouir en apprenant cette nouvelle; de plus, Monseigneur qui ne refuse jamais son assistance aux oeuvres de ses missionnaires me promet de faire imprimer les Evangiles et les Actes en langue montagnaise. Marsitcho, (merci) car on n'était pas trop riche en littérature "Dene".

J'ai un peu aidé aussi à une oeuvre unique en son genre, j'ai une grosse envie de vous en parler.... mais chut.... ça viendra en son temps. J'oubliais de dire que le dentiste a fini par me convaincre qu'une de mes dents devait disparaître et il l'a extraite "à froid" et en vitesse.

A mon voyage à Régina j'ai eu la chance peu ordinaire de passer $3\frac{1}{2}$ jours au Scolasticat de Lebret, ce fut pour moi un vrai bain spirituel. J'envoie ici mon fraternel merci à toute cette belle communauté. On m'a tout fait visiter, on a même en la patience de m'écouter en conférence pendant près de $\frac{1}{2}$ d'heure.... Je tiens à leur dire combien j'ai aimé ce dimanche avec grand'messe et vêpres solennelles. On y vit une vie liturgique intense, le chant grégorien et les cérémonies y sont exécutés en perfection; ça vaut une retraite. J'y ai aussi rencontré de vieilles connaissances, comme le P. Lavigne, supérieur et le P. Frs Blanchin; en plus de dix Keewatinois..... dont on peut tout espérer.

J'ai tout vu à Lebret, grâce à l'auto du P. Dionne, O.M.I. J'ai visité en détail toute la maison, les chalets d'été, la ferme modèle du P. Duplain, l'école Indienne, j'ai même poussé jusqu'au Sanatorium où je saluai une ancienne connaissance le Dr. Ferguson venu à La Loche en 1928. Le site de Lebret est bien gravé dans ma mémoire, il est si différent de ce qu'un oeil de "Westerner" est habitué à voir. Cette vallée de Qu'Appelle est resserrée entre deux côtes abruptes de 200 à 300 pieds d'altitude. Le fond en est une chaîne de lacs plutôt longs que larges aux eaux profondes. La voie ferrée serpente entre les flots et le pied des coteaux, de sorte que le voyageur a l'impression de regarder une pellicule cinématographique qui déroule un paysage changeant à chaque instant, à mesure que le train avance. La côte descend, raide et si proche en certains endroits qu'on pourrait la toucher de la main par la fenêtre du wagon; parfois une gorge se fraie laborieusement son chemin vers les hauteurs, ou bien le train passant sur un viaduc semble comme suspendu en l'air. Au fond se voit un torrent desséché et des pistes, vestiges, je suppose

des anciens chasseurs de bisons qui y passaient sur leurs chevaux sauvages aux jarets nerveux, se cachant pour surprendre là-haut, le troupeau qui broutait en toute sécurité. Le fond de la vallée est un peu boisé, la côte nord moins, au sud à peu près rien; si bien qu'un missionnaire du nord aurait vite la nostalgie des grands bois mystérieux aux mille voix lugubres ou plaintives, il se sentirait à l'étroit entre ces côtes qui surplombent la mince bande de terre qui borde les lacs minuscules, mais question d'adaptation visuelle je suppose. On m'a dit que cette vallée traverse toute la province. Aujourd'hui la civilisation la remplit de son bruit et déchire ses flancs pour y tracer des routes, les caravanes sont choses du passé.

Une raison qui m'a poussé à voir ce coin de paradis terrestre, c'est que le P. J.P. Poirier, mon compagnon, un ancien Lebrettois, m'en avait parlé si souvent et pas en mal naturellement, que j'ai voulu voir de mes propres yeux. On m'a raconté qu'un jour, ce même P. Jean-Paul Poirier avait organisé une séance parmi les Scolastiques Oblats où chacun jouait son rôle un peu improvisé, personne ne sachant d'avance les reparties qui allaient sourdre sur place. Les Scolastiques étaient supposés déjà en mission et se réunissant pour le jour de l'an, avec l'Evêque à leur tête. Tout à coup l'un des acteurs s'informe: "Que fait donc le P. Jean-Paul Poirier?" un autre lui répond sans sourciller; le P. Poirier?..... il vient de fonder une communauté de contemplatives!.... "J'oubliais de vous dire que ce P. Jean-Paul Poirier est le compagnon idéal en mission, il a une langue et sait s'en servir.

Et ici à Le Pas?.... c'est une ruche bourdonnante. Son Excellence est le grand moteur de tout cet essaim, voyant à tout, distribuant son travail à chacun; le Père Philippe Poirier, lui, glisse sans bruit, tenant ferme le sceptre du supérieurat en plus de la plume de chroniqueur et anime tout d'une vie intense; le P. Joseph Allard missionne comme un jeune en plus des soins donnés à l'hôpital comme chapelain; le P. Arthur Lajeunesse aux aventures légendaires et aux histoires désopilantes a établi ses quartiers généraux à la cave où tout accident est réparé entre les visites le long de la ligne (chemin de fer); le P. Chamberland digne curé de la cathédrale, est partout où une ouaille le réclame, on dirait qu'il n'a jamais fait autre chose de toute sa vie; le P. Cossette entouré de ses brochures de propagande, l'oeil aux aguets, regrette presque la débandade des communistes réduits à quia; le P. Ringuet modèle des Procureurs a toujours le sourire du bon serviteur dont le seul bonheur est de faire des heureux; le P. Lesage, l'homme curieux de tout savoir, est plongé dans ses bouquins et mène de front toutes les études mis-

sionnaires en plus du travail que lui confie Monsieur; le P. Panek qu'on trouve partout est en train de régénérer tous ses compatriotes, sa paroisse déborde le Keewatin. Le Frère Dancose rayonne de la cave au grenier, la maison n'a plus de secrets pour lui, on pourrait croire qu'il a des phénomènes de bilocation; le Frère Bédard, "Imprimeur du roi" sort de ses presses une littérature variée en toutes les langues, y compris le Montagnais et le Cris. Après cela, si quelqu'un était tenté de croire qu'il y a bien du monde à l'Évêché, qu'il vienne voir l'ouvrage qu'on y abat et ses scrupules tomberont bien vite.

Et les visiteurs?.... allons je ne veux pas empiéter sur le domaine du courriériste..... Monseigneur, en partant hier, m'a dit de faire la chronique de La Loche, c'est fait et je n'ai guère parlé de ma mission, ce sera pour une autre fois. Je profite de l'occasion pour inviter tous les confrères à écrire moins long.... mais du plus solide, afin que le Courrier vive et porte partout des pages vivantes de l'histoire Keewatinienne en marche.

Un gros merci aussi aux chers bienfaiteurs dont le zèle jamais refroidi nous aide puissamment à établir le règne de Dieu dans les âmes.

J. B. Ducharme, O.M.I.

.....

MISSION ST-ANDRE (1er octobre 1941)

Bien cher Père,

La température n'a pas favorisé les voyageurs au cours du mois de septembre. Pour ma part, j'ai commencé par une "dégradation" de trois jours à mi-chemin entre le Détroit et le Lac Clair. Je voulais me rendre à cette dernière place pour le premier vendredi du mois, (j'en étais au huitième) et j'ai manqué mon coup. Revenu ici, j'entreprenais un autre voyage, accompagné du Frère Côté. Nous voulions aller nous unir aux confrères de La Loche afin de célébrer les noces d'argent sacerdotales du Père Ducharme. Quel voyage!... pour aller de la pluie presque continuellement, (trois jours et avec cela nous avons manqué de vivres) et pour revenir, une grosse tempête de neige. Cependant notre séjour à La Loche a été des plus heureux. Je ne m'atarderai pas à vous en faire le récit,

car il est probable que vous avez déjà eu des échos de la fête célébrée en "petit comité." Nous n'avons pas pu faire beaucoup, mais il ne fallait pas laisser passer inaperçu un tel événement. C'est si rare en mission! A cette fin nous avons en perspective un voyage pénible, mais je n'ai pas hésité à l'entreprendre et maintenant je ne regrette pas de l'avoir fait.....

Je termine en vous assurant de nouveau de ma reconnaissance et humble souvenir en N.S. et M.I.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

CHAGONA(Extrait d'une lettre, 4 septembre 1941)

; Cher Père Trudeau,

Je suis en frais de peindre l'extérieur de la chapelle. Il pleut aujourd'hui, alors je vous écris. Nous avons bâti notre petite chapelle à la Rivière Epinette, elle a 25 X 14. Mon homme engagé, Albert Laperrière, a travaillé comme un mercenaire. Il commençait ses journées à 6½ hrs du matin et travaillait jusqu'à 8 hrs du soir. Les bâtisses ont du bon sens, mais c'est loin d'être un ouvrier de première classe; alors on a laissé le clocher de côté, quitte à se contenter de quelque chose de temporaire pour le moment.....

Aujourd'hui c'est l'anniversaire du service de mon père. Je me rappelle que vous étiez avec nous, que vous aviez été bien bon de venir au service.....

Votre Frère reconnaissant en N.S. et M.I.

L. Moraud, O.M.I.

ILE-A-LA-CROSSE.....(Lettre, 17 octobre 1941)

Mon Révérend Père,

Le temps s'est remis au beau..... si nous avons joui de ces journées claires et fraîches il y a un mois, c'eut été un plaisir de travailler dans les champs de patates et nous n'aurions eu aucune dîme à payer à Dame Gelée. Il nous faudra garder un

oeil vigilant sur nos caves afin que les tas de patates ne tournent pas en bourbiers malodorants, (450 sacs environ).....

Une de nos maîtresses de classe s'en va aujourd'hui, Sr.A.Brady. C'est un changement dans la vieille mission que de nous voir parer d'une pimpante jeune maîtresse, Mlle Pauline St.Arnaud de Big-River; nous devons encore changer après Noël... Espérons fermement que l'an prochain nous changerons pour trois Soeurs qui dirigeront nos trois salles de classe. Maintenant la meilleure reconnaissance que nous puissions manifester à Sr Brady est de prier afin que Dieu lui donne de passer sans difficultés trop grandes au travers des programmes de deux années d'études et qu'elle nous revienne sans appréhension d'être à nouveau séparée des enfants qu'elle aime.

Je pense que si vous n'aviez pas d'autres occupations que de vous occuper des biens des Oblats dans le Vicariat j'envierais votre situation....

Daignez recevoir, Mon Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse affection.....
G. Remy, O.M.I.

.....

BEAUVAL..... (Lettre du Père Kéribin, 3 sept. 1941)

Monseigneur,

Je suis arrivé à Beauval voilà plus d'une quinzaine de jours, après avoir failli vous rencontrer à St-Boniface.

La providence a sans doute voulu me réserver une agréable surprise en arrivant dans ma nouvelle mission. Le dimanche seize août on célébrait la solennité de l'Assomption. Je suis arrivé le samedi matin, après toute une nuit passée en chemin sur le camion. A peine arrivé, le P. Gagnon partait pour chercher les enfants vers le nord. Or dans l'après midi du même jour, j'ai dû passer cinq ou six heures en moyenne au confessionnal. Le lendemain à la grand'messe l'église était bondée; plusieurs personnes n'avaient même pas trouvé place dans l'église et avaient dû se tenir à la porte. Ce que je n'avais encore jamais vu à Cross Lake, si ce n'est à la messe de minuit. En semaine je dis toujours la messe à l'église, à 7 hrs; je n'ai pas encore manqué une seule fois. L'assistance;

habituellement c'est une dizaine de personnes. Sans doute ils ont aussi leurs défauts....

Veillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon affectueuse soumission
en N.S. et M.I..... Y. Kéribin, O.M.I.

.....
Ecole Notre-Dame du Sacré-Coeur (29 oct. 1941)

Excellence,

C'est avec une joie toute filiale que je viens au nom de la communauté
et en mon nom, vous offrir nos meilleurs voeux de "Bonne Fête," et tout ce que cela peut
renfermer de bonheur pour vous, Excellence.

Oui, que le Sacré-Coeur de Jésus vous ouvre bien large, Excellence, la
porte de ses divins trésors, pour les déverser sur vous avec abondance, vous donnant entre-
autres dons, celui de la santé. Nous, nous attendons le courrier cette semaine, le dernier
pour la saison. Ce sacrifice, Excellence, nous le mettons dans notre "Bouquet de Fête".

Nos petits enfants sont toujours bien encouragés à prendre part à nos
petites soirées récréatives; et nous sommes très heureuses de leur procurer ce plaisir.
Les prix, très simples en soi, sont très précieux pour eux. Donc grâce à votre charité, Ex-
cellence, nous prenons dans la boîte que Votre Grandeur a envoyée.

Donc, Excellence, le bonheur, que par votre entremise, nous donnons à
ces chers enfants, les aidera, j'espère, à devenir meilleurs, pour être plus tard de bons
et fervents chrétiens. N'est-ce pas, Excellence, que vous seriez heureux de vous trouver
dans le ciel entouré de vos missionnaires et de ceux qui leur sont confiés? C'est ce sou-
hait que je veux pour vous, Excellence, et tous ensemble nous prions afin que cela se réa-
lise pour vous et nous un jour.

Vous demandant bien humblement de bénir tout le personnel de l'Ecole
Notre-Dame du Sacré-Coeur et en particulier votre très humble en Jésus et Marie Immaculée,

Sr. Léonie Beaulieu, S.G.M.
.....

Pour ne pas allonger le Courrier, c'est la seule lettre que nous reproduisons exprimant les vœux de "Bonne Fête" à Monseigneur. C'est donc à regret que nous passons sous silence les lettres de chacune des autres communautés religieuses.

Vers la mi-décembre, la Rde Soeur Supérieure, écrivait encore à Monseigneur une lettre dans laquelle elle ajoutait: "Nous traversons une période de petits sacrifices à offrir au bon Dieu à vos intentions. Oui, Excellence, l'eau manque, et par le fait même, la lumière aussi. Avec la plus grande sollicitude, notre bon Père Principal, le R.P. Gagnon, fait tout en son pouvoir pour remédier à cette lacune. Les dévoués Frères, que de peine, ils se donnent pour aider. Pour notre part, nous prions et ménageons le plus possible pour alléger le fardeau. Cela ne nous empêche pas d'être heureuses à Beauval, puisque toujours le bon Dieu nous reste....."

.....
Une Enfant des bois écrit à Monseigneur..... Lac Canot, octobre 1941. ...
(Traduction du Cris)

"Ha! mon Père, encore une fois nous sommes bien revenus du Lac Ste-Anne où nous sommes allés prier l'été dernier. Toutes les fois que nous y allons, nous pensons de bon coeur à toi. Ca fait trois étés que nous y allons, Nous ne t'oublions jamais ainsi que tous les prêtres que tu commandes. Nous avons recommandé une messe pour que l'on prie pour nous ici à l'Ile-à-la-Crosse. Puisse notre ouvrage être béni par Dieu. Maintenant mon Père, il y a près de deux mois que je ne suis pas bien. Je ne me souviens pas trop. Prie pour moi pour que j'aime mon travail et aussi pour mon mari, Abraham, pour qu'il soit chanceux maintenant qu'il veut commencer à faire la chasse. J'ai pitié de lui parce que je ne peux pas en prendre bien soin.

Ainsi nous te saluons tous les deux, nous qui t'écrivons. Prie pour tes enfants qui sont misérables. Mon frère aîné Jonas Opikokew, elle n'est pas bien sa femme.

Moi Ester Opikokew, Wapasik.
.....

(Une autre lettre bien gentille arrivait aussi de Cross Lake, datée du 14 octobre 1941)

(Traduite de l'anglais)

Révérénd et cher Pasteur,

Probablement que je n'aurai pas d'autre occasion de vous écrire une petite lettre, Monseigneur; ordinairement il n'y a pas de service postal tant que les gros froids de l'hiver n'ont pas commencé pour de bon. Donc, Monseigneur, acceptez mes sincères souhaits que je vous fais de tout coeur en pensant à la fête de votre Patron qui s'en vient. De plus je n'oublierai pas de faire dire à mes enfants une prière spéciale pour vous, Monseigneur; tous les jours je leur dis de prier pour les missionnaires.

Mon mari et moi vous demandons de nous envoyer votre bénédiction, et de la faire descendre aussi sur ses travaux, sur tout ce qu'il fait, il veut dire son terrain de chasse. Pourquoi j'ai voulu que mon petit garçon s'appelle Martin, c'est parce que mon mari n'était pas chanceux du tout pour prendre du gibier à poil. J'ai lu que Saint Martin était bien bon pour les pauvres, alors j'ai donné le nom de Martin à mon petit gars. Il est venu au monde le jour de Noël, le 25 décembre, il va avoir trois ans ce jour-là.

Donc, Monseigneur, je vous envoie mes meilleurs souhaits, et je demeure
vôtre comme toujours,

Mme Moïse Front, Virginie Front.

CROSS-LAKE

Depuis le début des classes, la vie a repris son cours normal à Cross-Lake; les 97 élèves qui y reçoivent les soins assidus de 11 Soeurs Oblates du S.C. profitent maintenant des belles récoltes de l'automne..... Tous les membres du personnel de la mission sont en excellente santé, si l'on excepte la Rde Sr Saint-Cyrille, actuellement à l'Hôpital de Le Pas, et Monsieur Chrétien, qui, après sa vingtaine d'années de travail à l'Ecole accepte une vacance involontaire due à une maladie qui le tient inactif depuis un mois.....

Le Frère Romuald Ménard nous dit que le R.P. Trudeau a "déroutillé son fu-

sil" et qu'il a retrouvé son ancien aplomb aux dépens des canards et des outardes qui affluèrent à la mission....

Mais le sympathique Directeur n'est pas seulement allé à la chasse au gibier sans âme: le dimanche, 14 décembre, il faisait entrer dans le giron de la sainte Eglise six brebis venues se mettre sous la conduite du vrai Pasteur: une mère, son garçonnet de 11 ans et sa fillette de 13 ans; un enfant d'un an et demi et deux jeunes filles de 18 et 20 ans, dont le père avait été converti, en juin dernier, dans les circonstances suivantes: Le Père visitait depuis quelque temps ce Williamis Mackay qui désirait assez sincèrement se convertir, lorsqu'un songe vint donner le "coup de grâce" à son indécision. Il se trouvait, en rêve, suspendu au-dessus d'un abîme par les dernières phalanges de la main, lorsqu'il vit accourir le R.P. Chamberland qui eut vite fait de le tirer de son mauvais pas.... Il raconta ce songe à un ami catholique, qui tira les conclusions pratiques de ce sauvetage imaginaire: puisque le Père t'a conservé ainsi la vie matérielle, c'est un signe un avertissement que tu dois aussi en recevoir la vie surnaturelle... La croyance des Indiens aux rêves eut le bon effet de le décider enfin à une conversion définitive.... Williamis survécut quelques jours à peine à son baptême, après avoir reçu avec grande piété les secours de la Religion... Ses deux filles suivirent l'exemple donné et le P. Trudeau avait la consolation de les baptiser en cette belle cérémonie du 14 dernier, prélude, semble-t-il, d'autres semblables, car le Père espère beaucoup d'un mouvement de conversions qui se dessine déjà avec une certaine force.

De son côté, le R. Père Daniel assiste puissamment son supérieur. Au mois de novembre, il fit deux grandes tournées apostoliques sur les terrains de chasse de ses fidèles, apportant le saint baptême, l'extrême-onction, la pénitence et l'Eucharistie à cette portion éloignée du troupeau.

Un autre événement à Cross-Lake est l'allongement du chemin de "Whisky-Jack", obtenu du gouvernement provincial à la suite d'une pétition suscitée par les missionnaires. Grâce à ce travail, qui a aussi l'avantage de donner de l'emploi aux blancs et métis surtout et qui coûtera environ \$3500.00; la route atteindra la rivière Nelson, facilitant ainsi beaucoup le transport d'été que le niveau excessivement bas des eaux de la baie rendait très pénible.

Pendant ce temps, les Frères Boucher et Ménard, après avoir démoli l'ancienne étable et élevé une remise neuve de 20 pieds par 60, travaillent à la coupe d'envi-

ron 500 billes de bois pour la construction de la future résidence des Pères. Mais tout ne serait pas dit sur Cross-Lake, si nous ne mentionnions pas les belles tentatives de "civilisation" mises en oeuvre par les missionnaires: la Société Saint-Joseph et la Société de l'Autel...

L'Ecole de Cross-Lake possède un immense terrain de un mille par quatre, plutôt plat, formé de forêts, de marécages et de rochers, qui pourrait en bonne partie s'ouvrir à la culture: déjà une ferme de 40 acres possédant tout l'outillage d'un établissement de ce genre, y compris tracteur, batteuse, etc... fournit à l'école du blé, de l'orge, de l'avoine, sans oublier les produits d'un beau jardin où les Frères, les employés et les élèves eux-mêmes, déploient tous leurs talents d'agriculteurs.....

C'est sur ce territoire de l'Ecole qu'il se dévoue depuis près de 20 ans, que le F. Ménard dirige aujourd'hui, les activités de la Société Saint-Joseph dont les jardins avient d'abord été établis sur la Réserve et d'où la baisse de l'eau les a chassés.. C'est le Frère Ménard qui a conduit à bonne fin cette organisation, pleine de promesses, dont le but est d'assurer la persévérance religieuse des anciens élèves de l'école, en les rattachant à leur Alma Mater et en même temps, de leur apprendre à tirer parti le mieux possible de leurs talents et de leur situation économique. Dans ce dessein, les membres du groupe, unis par une étroite coopération, s'aident mutuellement à améliorer leur genre de vie. Actuellement, leurs activités se sont manifestées de trois manières:

1.- Par la culture de jardins destinés à aider ces jeunes, dont la plupart sont mariés, mais qui n'ont pas d'établissements personnels, à se procurer les moyens de subsistance plus abondants. Ce travail de jardinage a de plus l'immense avantage d'occuper les loisirs de cette jeunesse qui se tiendrait oisive d'une période de chasse à l'autre; les méthodes proposées par le F. Ménard, qui en surveille la mise en pratique, donnent également à ces jardins le caractère de "fermes de démonstration" dont l'influence s'étend sur tout^e la réserve.....

2.- Par la construction de maisonnettes, pour les associés, au rythme de trois par année, le Département des Affaires Indiennes fournit clous, portes et fenêtres, le Frère Ménard, son savoir-faire, son dévouement et son autorité, les jeunes leurs bras, leurs temps libres et leur esprit d'entr'aide..... de sorte que le résultat est de donner des demeures convenables à quelques jeunes ménages tout en développant l'amour du travail dans cette génération d'anciens écoliers.

3.- Une nouvelle initiative de la Société est l'organisation d'un atelier général où les membres peuvent trouver l'outillage et les bons conseils qui leur permettent de réparer leurs canots: traînes, etc.... et même de fabriquer des objets utiles, soit pour leur propre usage, soit pour la vente. L'été dernier, lors du Traité, le groupe avait organisé un "bazar" dont les résultats pécuniers furent consacrés à l'achat de certains outils qui vinrent s'ajouter à ceux que le Gouvernement Fédéral avait déjà fournis.

Après quelques années de fonctionnement, la Société peut présenter des résultats appréciables. Nous y voyons une réalisation, encore humble, sans doute, mais bien prometteuse, de ces organismes post-scolaires, demandés autrefois par le regretté Monseigneur Charlebois, et destinés à assurer, en le perfectionnant, le labeur de civilisation entrepris par nos écoles-pensionnats.

A côté de la Société Saint-Joseph, le R.P. Chamberland avait établi la "Société de l'Autel", groupant, sous la direction de la R. Mère Supérieure, les anciennes élèves de l'école et dont le but premier est d'assurer l'entretien de l'église de Cross-Lake. Mais toute une organisation se greffe sur ce service de l'Autel. La Société a ses réunions hebdomadaires ouvertes par le chant et la prière, contrôlées par les rapports de la secrétaire et consacrées surtout aux travaux de couture.... réfection du linge usagé fourni par les bienfaiteurs charitables, confection de vêtements pour les familles, etc... L'avantage de ces réunions ne se borne pas à ces succès matériels: elles concourent à la conservation de l'idéal de vie chrétienne conçu à l'école, au développement de l'esprit de travail et de l'amour du beau, tout en étant un puissant encouragement pour l'acquisition des principes élémentaires d'art ménager et d'éducation familiale... Comme la Société Saint-Joseph, la Société de l'Autel est une magnifique réalisation civilisatrice, concrète, pratique, qui devrait aboutir à une rénovation de la vie familiale chez nos pauvres Indiens.

GOD'S LAKE (Lettre du Frère Emile St Arnaud, 6 octobre 1941)

Excellence et bien cher Père,

Je viens vous dire un petit mot de mes occupations. Vous savez sans doute que je suis allé à Cross-Lake et Norway-House encore cette année, pour conduire les enfants de l'école. Voici quelques détails qui vous intéresseront, sans doute.

Je suis parti d'ici le mardi 2 septembre vers trois heures de l'après-midi avec deux canots et deux hommes. Nous avons huit enfants dont 4 filles et 4 garçons. Nous avons un moteur cinq forces, avec une provision de gasoline de 22 gallons. Dans le premier rapide nous avons failli avoir un accident qui aurait pu être fatal pour moi et quatre petites filles. Voici comment cela s'est passé. C'est un rapide qu'il faut monter à la cordelle. Mon homme faisait ce travail pendant que je dirigeais le canot. Mon homme fit un faux pas et lâcha la corde. Le canot vira bout pour bout au beau milieu du rapide et les petites filles se levèrent debout. Je leur dis d'un ton qui n'avait rien de doux "Kiam Apik" (Ne bougez pas) et je réussis à conduire le canot en lieu sûr au bas du rapide. C'est providentiel que je n'ai pas frappé de roche dans ce rapide. C'eut été fatal.

Le reste du voyage se fit très bien et assez vite. Le lever était à 3 $\frac{1}{2}$ hrs. et nous ne prenions que trois quarts d'heure pour les repas, je suis arrivé pour souper à Cross-Lake le samedi soir le 6 sept. Dans les portages mes hommes portaient les 2 canots et moi la gasoline, nous faisons ensuite un autre voyage pour la mangeaille et les couvertes. Les enfants portaient leur petite part.

A Cross-Lake j'ai été reçu comme un prince. Le R.P. Landry était déjà là à m'attendre avec Billy D'Arcy. J'ai passé le dimanche à Cross-Lake et suis reparti le lundi matin avec le Père Landry, Billy D'Arcy, mon homme et un sauvage de Cross-Lake comme passager et guide, puisque nous n'étions pas trop certains du chemin. Nous étions à Norway-House le même soir. Inutile de vous dire que ce fut une grande joie pour moi et mon frère de nous revoir. Nous nous disions que nous étions privilégiés de nous voir aussi souvent. En effet il y avait exactement un an que nous nous étions rencontrés. J'ai passé

la journée de mardi à Norway-House. J'en ai profité pour faire quelques petites réparations au moteur, et je dois vous dire que nos langues n'ont pas chômé pendant ce temps.

Mercredi matin je partais avec un seul canot, ayant comme passagers le R.P. Landry et mon guide. Nous avons une charge d'environ douze cents livres. C'est vous dire que le Père Landry n'était pas très confortable. Il était vraiment "jouqué". Je dois un grand merci à ce bon Père qui a été un charmant compagnon de voyage en même temps qu'un cuisinier de premier ordre. Le voyage de retour s'est fait sans accident mais non sans incidents. D'abord les trop fameux portages, parlons en un peu. L'eau est très basse cette année. Nous avons fait environ dix-huit portages et nous faisons de 4 à 5 voyages par homme par portages. Je vous assure que j'avais les reins et le cou en marmalade à mon arrivée ici. En plus il y a un petit lac "Hairy Lake" lequel nous traversons en marchant dans la vase et en tirant à plein collier sur le canot sur une distance d'environ un mille et demi.

A douze milles d'ici au bas des rapides de "Wiasachiwan", j'ai faussé l'hélice du moteur en reculant sur une roche. J'ai réussi de la redresser tant bien que mal à coup de marteau, ce qui nous a permis d'arriver ici lundi soir le 15 septembre vers 7¹/₂ hrs. Après un voyage de trois cents quatre-vingt milles pour moi et de 190 pour le Père Landry. J'étais épuisé, mais content et je serais prêt à recommencer l'an prochain si l'occasion se présente. Je remercie le bon Père Laurent Poirier à qui, après la Providence, je dois ce beau voyage.

A mon arrivée, nous avons arraché nos légumes, dont voici le résultat: 70 sacs de belles patates, 25 sacs d'excellentes carottes et 4 sacs de bons choux de Siam, et environ 400 livres de tomates superbes. Avec quelques-unes de ces dernières j'ai fait 19 pintes de catsup vert et 4 pintes de rouge. En plus j'ai en conserves 36 pintes de rhubarbe, plusieurs pintes de petits pois et de fèves jaunes.

Nous avons fini notre tour pour le moulin à vent. Nous avons dû la réduire de 40 à 36 pieds, car il faut bien l'avouer, nous étions trop peureux pour aller plus haut. Tout de même c'est une grosse amélioration pour la mission et un grand soulagement pour la maison. Maintenant je pars demain matin pour le pêche d'automne, avec un Indien. Nous irons à 15 milles d'ici où nous avons déjà un petit camp. Je termine, Monseigneur, en me recommandant à vos bonnes prières pour ces 2 ou 3 semaines surtout que durera cette pêche.

Votre petit frère en N.S. et M.I....

Emile St-Arnaud, O.M.I.

.....

Voici une seconde lettre qui complète la première. Elle est datée du 23 novembre 1941.

Bien Cher Monseigneur,

Votre lettre est arrivée ici en même temps que moi. Je revenais de la pêche d'automne; résultat: 3300 poissons dont 2300 blancs, en 10 jours de pêche. Mais il m'a fallu 2 jours et demi pour me rendre à notre camp de pêche à 15 milles d'ici. J'étais avec le Père Landry et un Indien. Le vent nous a empêchés de nous rendre plus vite. Pour revenir il a fallu une journée entière. Deux jours après mon retour, je suis allé avec le Père Laurent Poirier porter 600 poissons blancs à notre résidence de la Mine. Nous sommes revenus le même jour dans une tempête de vent.

La semaine dernière je suis allé au bout du Lac en traîne à chiens, avec le Père Laurent Poirier. C'était le premier de la saison. "Un dur voyage." En revenant, nous avons passé sur à peine 1 puce de glace; je vous assure que ce n'est pas très rassurant. Je fais erreur en disant "la semaine dernière" c'est que nous sommes revenus lundi dernier. Mercredi je suis allé, seul cette fois plus loin que "Weyasachewan" pour chercher un orignal que le Père avait acheté d'un chasseur. Je vous assure que le Frère et les chiens ont travaillé dur jeudi et vendredi, Je suis revenu vendredi midi, avec un orignal complet "en morceaux"; une charge de plus de 800 livres.

Maintenant il me reste à scier les billots, 50 environ. Le moulin est presque prêt, je pense commencer à scier mardi ou mercredi. Le Père Poirier doit partir pour un voyage de trois semaines. Je ne crois pas aller avec lui. Il paraît que je ne suis pas encore assez bon coureur et puis il y a passablement à faire ici; donc je resterai à la maison.

En terminant je sollicite votre sainte bénédiction. Veuillez aussi présenter mes meilleurs saluts au bon Père Chamberland, ainsi qu'à tout le personnel de l'Evêché.

D'un ancien de l'Evêché,

Emile St Arnaud, O.M.I.

.....

ISLAND LAKE

Après avoir suivi un assez long traitement pour une sorte de sciatique et subi une opération pour appendicite à l'hôpital de St-Boniface vers le 23 octobre, le R. Père M. Dutil venait continuer sa convalescence à l'évêché en y travaillant jusqu'au jour de son départ le 5 décembre.

Pendant son voyage il fit du ministère à Thicket Portage d'où il écrivait à Monseigneur le 11 décembre.

Monseigneur,

Il me semble à peu près impossible de me rendre au 214. Personne pour m'y conduire. D'ailleurs on m'assure que tous nos catholiques sont allés passer l'hiver à 30 milles de là. Je laisse sur la table un compte rendu de ma conduite, afin d'aider le prochain visiteur. J'y ai fait aussi la liste des catholiques. Ils ne sont pas nombreux, mais ils prient bien. Avec beaucoup de bonne volonté, plusieurs viennent à la messe le matin, quelques-^{uns} communient plusieurs fois. A trois heures, tous les jours, chapelet avec petite exhortation très courte, puis à trois heures et demie catéchisme pour les enfants après leur école.

C'est regrettable que la prière ne se fasse pas en commun, matin et soir. Les enfants ne savent pas leurs prières, sauf quelques-uns et en anglais. J'ai insisté sur le désir de N.S. Père le Pape pour la prière en commun.

Somme toute, tous semblent solides, de bonne volonté, portés à la piété. Il y a un bon fond qu'ils attribuent à Mgr Charlebois. Ce soir, onze décembre, m'étant rendu à l'invitation de M. et Mme O'Shea pour y prendre mon souper, on m'a appris qu'une autre famille est catholique. J'irai les voir demain. Cela fait que, tout compté, il y a une dizaine de familles ici à Ticket Portage. J'ai appris que les quelques catholiques du 214 doivent revenir pour la Noël. C'est chose de nature à briser le coeur du prêtre de Jésus-Christ de voir tant d'âmes éparses et auxquelles il y aurait tant de bien à faire. Actuellement le ministre est en visite au 214. Que ne puis-je y passer une semaine là aus-

si. Il devrait y avoir du bien à y faire. J'y laisserai un mot en passant pour préparer le terrain pour le Père qui y visitera.

Demain le 13, 3 enfants de 9,10 et 11 ans feront leur première communion. En comptant les communions de demain, ça en fait presque 60. C'est tout à fait encourageant de visiter ici. Les blancs laissent un peu à désirer. L'un d'eux ayant pris de la boisson m'a demandé de ne pas partir sans lui fournir l'occasion de se confesser et de communier, vu qu'il était trop malade pour venir à l'église. Je lui ai porté la sainte communion ce matin.

Votre petit missionnaire,.....Marius Dutil, O.M.I.

.....

NELSON HOUSE (Extrait d'une lettre du R.P. Durand, 10 oct. 1941.)

Excellence Révérendissime,

A Nelson-House, l'on est heureux, même en temps de construction, puis à faire la cuisine, à étudier le cris et à goûter quelque peu l'épreuve du bon Dieu....
..... Je poursuis toujours mes études en cris. Depuis août j'ai donné de mémoire 3 sermons. La composition en est facile, à l'aide de nos deux sermonnaires. Les apprendre par coeur est le fruit d'un plus long travail. Mais déjà c'est de moins en moins difficile; le retour des mêmes mots m'encourage d'en apprendre de nouveaux; les règles de la grammaire, même celles des relatifs, deviennent plus précises et lumineuses; enfin la tournure des phrases et les expressions doctrinales me donnent d'acquérir graduellement l'esprit de la langue.....

Avec le temps, l'expérience missionnaire fait son oeuvre et résout les questions de vie pratique. Veuillez croire, Excellence, que vous occupez une large part de mon coeur. Je pense vous aimer en vrai fils et vous donne toute ma confiance. Tous les jours, je prie spécialement pour vous et le 11 novembre, je n'aurai qu'à intensifier ma prière pour vous souhaiter une bonne fête dans les coeurs de Jésus et de Marie.

De votre Excellence, le fils très respectueux,

Marcel Durand, prêtre, O.M.I.

NORWAY HOUSE (Lettre 1er octobre 1941)

Monseigneur,

Il y a déjà un certain temps que je vous ai donné des nouvelles de Norway House, j'attendais que tout soit terminé. La semaine dernière, j'ai été moi-même conduire notre peintre Joseph Ross à Cross Lake, content de pouvoir rencontrer en même temps le R.P. Trudeau. Le Fr. Dussault a très bien réparé notre maison à l'intérieur et nous y avons tous mis un peu la main pour la peinture; aujourd'hui, elle est très propre et elle invite beaucoup plus au travail et à la prière; tous semblent heureux d'y vivre.

Le R.P. Rho se donne au Cris avec entrain et ardenr, je n'ai qu'à lui conseiller de ménager ses forces, durant le mois du Rosaire, il pourra s'exercer à réciter le chapelet; il veut bien aussi préparer quelques conférences pour les Frères, par exemple le mercredi soir comme mentionné sur le règlement approuvé par T.R.P. Labouré. La classe du jour s'est ouverte ce matin. Nous avons actuellement onze pensionnaires, tous anciennes mais peu avancées, 8 sont du Traité, nous aurons aucune difficulté pour atteindre la moyenne requise pour le salaire de la maîtresse.....

Vous avez sans doute eu des nouvelles de Poplar River, le R.P. Burlot y est rendu déjà depuis quelques semaines, il paraît que la petite église est magnifique, je ne doute pas qu'avant trop longtemps, il puisse la remplir d'âmes ferventes. La mort de notre cher P. Boissin, quoique non tout à fait imprévue, nous a tout de même surpris, nous nous sommes empressés de lui appliquer les suffrages demandés par nos Stes Règles et nous lui gardons un bien vivant souvenir.

Je crois maintenant vous avoir donné toutes les nouvelles. Veuillez me bénir Monseigneur et me croire votre missionnaire tout soumis en N.S. et M.I.

André Rivard, O.M.I.

G. Burlot, O.M.I.

POPLAR RIVER

(Extrait d'une lettre, 30 septembre 1941)

NORWAY HOUSE

Monseigneur

Monseigneur et bien-aimé Père,

Me voici installé dans la plus jeune mission du vicariat..... et je viens vous parler de mes débuts.

Les sympathies nous sont restées et le bien commence à se faire. J'ai régularisé un mariage et ai baptisé sous condition le rejeton de cette union. Ma prochaine conversion sera le père de cet enfant que j'ai commencé à instruire. D'autres que j'ai attaqués veulent d'abord réfléchir un temps, mais le jour n'est pas loin, je pense, où j'aurai plusieurs conversions.

Hier encore un ménage vint me visiter. Le femme, catholique, a fait baptiser ses 4 enfants chez le ministre, parce que le mari est protestant. Tout à coup je lui dis: combien d'enfants catholiques as-tu? - Je savais la réponse d'ailleurs. - "Vas-tu bientôt prier comme ta femme, lui dis-je? - Oui, à Noël, me répondit-il, et tous mes enfants avec..... Une autre famille, Alex Bruce, autrefois catholique, pense revenir lui aussi et amènera sa femme et 4 enfants, Willie Bruce, un autre apostat avec ses 4 enfants.

Comme vous le voyez, Monseigneur, la moisson s'annonce bonne et pleine d'espoir. Tout le monde est bien sympathique. Le dimanche après-midi l'église est quasi pleine; par contre celle du ministre doit être vide. Mon premier baptême fut celui de l'enfant de l'interprète du ministre, qui est protestant, mais ses 3 enfants sont à nous ainsi que sa femme, une bonne petite chrétienne. Tout ceci pour vous dire qu'il serait maladroit à mon idée de quitter la place une fois que nous y sommes. Les quelques rares catholiques convertis en 1919 par les Pères de Berens River sont fervents et n'ont jamais regardé en arrière.....

J'aimerais avoir une AUTO HARPE pour apprendre les cantiques dans la maison, c'est tout un travail de transporter l'harmonium.....

Merci, Monseigneur, priez bien pour moi pour que je fasse du bien ici

Bien vôtre in Xto et M.I.

G. Burlot, O.M.I.

.....

SANDY LAKE - Mission Ste-Bernadette - (16 août 1941)

Excellence,

Comme vous le savez, me voici rendu chez mes sauvages. Ils m'ont accueilli sur le quai avec des cris de joie. Mon voyage dans l'est après tout a été assez bon. Plus d'une fois j'ai apprécié la charité de nos bons Canadiens de la province de Québec, de leur dévouement pour les missions et de leur estime pour le missionnaire. Cette grande idée qu'on a du prêtre et du frère dans les missions est bien de nature à attirer notre attention sur la beauté et la grandeur de notre vocation de missionnaire chez nos pauvres sauvages.

J'ai regretté beaucoup que la maladie m'ait empêché de parler à plus d'enfants et d'obtenir par là une belle moisson de prières de ces pauvres enfants qui savent si bien attirer sur tous les bénédictions du bon Dieu. Un certain nombre de ces enfants ne m'oublieront pas dans leurs prières et nous obtiendront peut-être quelques conversions.

Imaginez-vous que mon séjour de sept mois en la civilisation m'a passablement gâté. Heureusement que je n'y suis pas resté un an. Il me semble que nous n'avons rien à manger.... que la maison est sale, que les sauvages sont plus malpropres qu'auparavant, en un mot que la vie ici demande bien des sacrifices depuis mon retour. Et pourtant il n'y a rien de changé..... la vie ici est bien comme elle a été depuis 20 ans. Arrivé depuis une semaine, je commence maintenant à trouver les choses plus normales.

La santé sans être très bonne n'est pas trop mauvaise. Petit à petit, je me remets à l'ouvrage. La semaine prochaine, j'irai visiter un campement sauvage à environ 60 milles de la mission. Nos enfants viennent à la classe et semblent s'y plaire.

Bonjour et merci de m'avoir donné l'occasion de me faire soigner dans l'Est, tout en visitant mes parents et mes bienfaiteurs.

Votre tout dévoué et reconnaissant frère et enfant en N.S. et M.I.

Joseph Dubeau, Ptre, O.M.I.

SHERRIDON (Extraits d'une lettre, 17 décembre 1941)

Excellence,

Le courrier m'apportait hier le magnifique livre: Pages d'Evangile. Je ne l'ai que feuilleté à la hâte et j'ai cependant constaté que c'est un trésor. Je vous remercie de tout coeur pour ce magnifique cadeau qui me sera très utile.....

Enfin le bazar est fini! La moitié des femmes sont abasourdies et je suis un peu étourdi moi aussi. Le résultat n'est pas à la hauteur de l'attente, tout de même... A date il y a \$356.25 de rentré, et reste encore quelques piastres à venir. Quand les dépenses seront payées, nous comptons que nous aurons environ deux cents piastres net. Sherridon est bien différent du Pas, cette expérience aidera pour l'avenir.

Mes hommages religieux et ma plus filiale affection dans le Christ-Jésus et Marie Immaculée.

René Major, O.M.I.

FLIN FLON

(Quelques impressions du R.P. Philippe Poirier)

Sur un aimable et sage conseil de Monseigneur, le courriériste se rendait à l'hôpital de Flin Flon, le 4 octobre dernier, afin de refaire ses forces pendant un bienfaisant séjour de six semaines. On a beau être casanier par tempérament, on ne peut s'empêcher de voir bien des choses, surtout dans un milieu comme Flin Flon.

Et tout d'abord, il faut vous présenter le pasteur de la petite paroisse de Ste-Anne, Mons. l'abbé P.E. Giroux qui remplace Mons. l'abbé De Blois depuis le 28 février 1939. Sans avoir la moindre intention de faire des compliments au jeune pasteur, il faut dire que sa verve engageante vous met à l'aise dès le premier contact, et c'est ce qui explique, pour une grande part, le fait patent de l'union intime qui existe entre sa vie et celle de tous ses paroissiens.

Ayant en main une population d'environ 1300 catholiques dont le niveau intellectuel et spirituel est vraiment remarquable, on devine que de nombreuses organisations paroissiales y fleurissent d'une manière consolante. Des 7 organisations qui fonctionnent, mentionnons au moins celle de la Caisse Populaire comprenant 171 membres et ayant actuellement à leur propre banque d'épargne la somme de \$9062.22, après deux ans seulement de fonctionnement.

Disons aussi un mot du club des jeunes gens et jeunes filles divisé en quatre sections:

- 1.- celle qui est religieuse et dont les membres préparent le chant sacré etc.... et font en groupe une communion par mois;
- 2.- celle de la parole publique où l'on s'exerce à l'éloquence;
- 3.- celle des soirées sociales;
- 4.- celle du cercle dramatique.

Toute cette jeunesse enthousiaste garde une entière latitude d'organiser leur propre vie sociale, mais dans les cadres tracés par leur curé qu'elle aime et considère comme leur meilleur ami. Pour apporter un seul exemple de leur attachement et de leur dévouement, un jour Mons. l'abbé Giroux ayant exprimé le désir de faire disparaître la grande cheminée de l'église qui encombrait l'arrière de l'autel, le lendemain une quinzaine de jeunes gens se présentaient en salopettes, avec marteaux, ciseaux à froid etc.... heureux de faire plaisir à leur pasteur en démolissant soigneusement et comme par enchantement cet ouvrage de maçonnerie. Voilà comment à Flin Flon chacune des organisations comme la plupart des individus vivent une vie de réelle coopération avec leur pasteur. Quel heureux pays!

Quant à la partie strictement pastorale et religieuse, il y a aussi de belles choses à souligner. Par exemple la société de Notre-Dame du Perpétuel Secours dont la neuvaine perpétuelle, chaque dimanche soir, attire beaucoup de personnes à l'église et où tout le monde prie avec ensemble et à haute voix pour implorer des faveurs spirituelles et temporelles. Il y a aussi la société du Chemin de la Croix très aimée des fidèles, au point qu'avant et après chacune des quatres messes du dimanche, hommes, femmes et enfants parcourent pieusement les stations. Même sur semaine et à toute heure du jour, il est facile d'en surprendre à faire leurs dévotions.

Pour ma propre édification, un soir que j'étais à l'église vers 7½ hrs, je vis entrer un homme avec son épouse, s'agenouiller quelques instants puis commencer un

bon chemin de Croix. Après une journée de travail, il faut aimer un peu le bon Dieu, n'est-ce pas, pour lui sacrifier une heure de loisir et de repos bien mérités.

Impossible de passer ici sous silence l'enseignement du catéchisme que Mons l'abbé Giroux fait dans les écoles trois jours par semaine, en plus des classes faites par les institutrices catholiques elles-mêmes dans les cinq écoles publiques de la ville. Chaque vendredi soir, il fait aussi au presbytère une heure d'apologétique pour les grades 9, 10, 11 et 12. En comptant les enfants qui viennent à la classe préparatoire à la première communion chaque dimanche après-midi, on arrive au beau nombre de 228 enfants fidèlement catéchisés. Tout ceci fait voir l'immense distance parcourue depuis le 3 mars dernier, alors que Mgr M. Lajeunesse se rendait à Flin Flon pour y introduire, coûte que coûte l'instruction religieuse dans les écoles. Grâce à la divine Providence et à la bonne volonté de chacun, quel consolant succès nous avons sous les yeux! Il est vrai que l'enseignement catéchistique demande des sacrifices soutenus par un dévouement inépuisable, mais quand il est bien fait, on peut l'affirmer sans crainte, c'est plus important que tout le reste du ministère.

Terminons par le bilan spirituel de la paroisse pour 1941:

- 5 revalidations de mariage.
- 7 conversions avec instruction préalable.
- 10500 communions, soit une augmentation de 2500 sur 1940;
-

L'Hôpital Général de Flin Flon.

Pour tous ceux qui trouvent de l'attrait dans les chiffres, voici une statistique fournie par l'annaliste, en remontant à l'ouverture de l'hôpital le 10 décembre 1938 jusqu'au premier novembre 1941.

Malades hospitalisés.....	2274
Naissances.....	560
Enfants baptisés.....	6
Enfants ondoyés.....	28
Extrême-Onction.....	13
Retour à Dieu (Notables)...	5

Un plus grand nombre de retours à Dieu et de revalidations de mariage sont dûs au zèle des dévouées Soeurs gardes-malades. Un bon conseil, une prière, des soins charitables sont des appels à la grâce, en attendant l'heure où le coeur finit par céder à la force d'une pressante miséricorde divine.

La communauté ne compte que 7 Religieuses, Soeurs Grises de St-Hyacinthe. Ayant à faire face à des travaux débordants, vous les trouvez dispersées à chaque département et c'est une fête pour elles quand elles peuvent se réunir une couple de demi-heures par jour pour se délier la langue et donner libre cours à leur charité fraternelle.

Et voilà, parmi des centaines, quelques-unes de mes impressions sur des choses que j'ai vues à Flin, sans parler des invisibles qui sont aussi belles que douces au coeur!

Philippe Poirier, O.M.I.

.....

DERNIERES NOUVELLES

ILE-A-LA-CROSSE (Lettre du 19 décembre 1941)

Mon Révérend Père,

"Pénitence... Pénitence..." crie St-Jean-Baptist^e, le patron de la place. Une fameuse, du moins pour moi, c'est d'écrire des lettres, mais envoyons fort... c'est l'Avent, c'est Noël tout proche.

La brièveté est de mise cependant, et comme point n'est défendu d'user de license, profitons en. - Nouvelles brèves.

Il n'y a pas plus de poisson que de neige par ici. L'on entend dire que l'un va avec l'autre, que l'un absent l'autre fait défaut.... aux experts pisciculteurs d'établir les relations entre poissons blancs et blanche neige. Et, comble de maux, ajoutent les pêcheurs, la lune, cette face jaune, se mirait chaque nuit sur la glace vive....

Tout est donc contre la pêche, ce qui n'empêche en rien les camions de prendre la route du Sud avec pleine charge.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres..... nos engagés André et Auguste sont fiers d'amener de bonnes charges de foin et de bois,.. Un team traîne deux sleighs, l'autre aimerait à montrer qu'il vient aussi des harras de Beauval, mais voilà la quatrième sleigh est encore chez le marchand...

Le venue de Père Moraud sur la première glace nous a causé quelques émotions; St. Pierre avait dû lui passer de ce qui lui faisait défaut sur la mer du côté de Capharnaum lorsqu'il marcha sur les eaux à la rencontre de Jésus, car lui passa sans enfoncer.... ces vieux missionnaires sont portés par la foi.

Le Rd. Père Ducharme a demeuré quelques heures avec nous, apportant des nouvelles et des valises; d'après l'échantillon qu'il sorti de ses volumineux bagages, l'on peut juger sans témérité aucune, qu'il dut mettre aux pillages maints tiroirs de l'Evêché.....

Une grosse nouvelle... notre vigilant et actif Police vient d'être nommé, dit-on, agent recruteur. Ce sont ses profondes convictions patriotiques qui lui ont valu cette fonction dans les armées de l'Empire Britannique. L'arrivée inopinée d'une dizaine de soldats en permission facilitera sa tâche et lui donnera une chance de faire sa patrouille habituelle aux temps des fêtes. A ces moments de forte "houle", c'est comme une nécessité pour lui d'aller rôder dans les lieux déserts.... Cette année il aura un semblant de raison: la place est gardée militairement et ce sont les compagnons de Bacchus qui sont de service... le mot de passe est assurément "bouteille".

Sans bruit nos Frères font leur besogne. L'étable tient le Fr Auguste occupé, à l'automne, il nous a livré 3500 lbs de boeuf et 450 de porc, c'est un beau chiffre, n'est-ce-pas, pour une pointe où la pâture est riche de sable.

Le Frère R. Boisvert poursuit tranquillement l'ameublement du couvent et de l'hôpital; tout en soignant les moteurs il trouve le temps de sortir des traîneaux qui créent des envieux.

Revenu de Beauval où il améliora le système de chauffage, le Frè-

re J. Cordeau s'est remis à la tuyauterie de l'hôpital et du couvent.... on n'en finit pas. Il s'est aussi attaqué à Buda et en est venu à bout. Buda, c'est ce vieil engin à essence qui, autrefois, actionnait la grosse pompe de l'hôpital (1000 gallons à la minute) En certaines circonstances cet engin avait pris froid à en crever. Après six ans de repos il est de nouveau prêt à rendre service si le Diesel venait à manquer. A ce sujet le Fr. Cordeau a fait un beau rêve, s'il parvient à le mettre en pratique on en parlera.

Quant au Rd.Père M. Rossignol il est fidèle à son poste comme à sa pipe. Avec la même amabilité il reçoit tous les visiteurs et leur donne de patienter après l'ayamiwokimaw... errant.

Toute notre communauté adrosseaux Oblats du Pas les melleurs voeux et souhaits de Joyeuses fêtes de Noël comme de sainte année,
G. Remy, O.M.I.

.....
LA FETE DE NOEL à LE PAS.

Préparée avec tout le zèle de nos infatigables religieuses de la Présentation, la nuit de Noël fut remarquable par la beauté religieuse des cérémonies. La Cathédrale pieusement décorée, la crèche surtout dont le montage cache bien des actes secrets d'amour du Bon Dieu, formaient un décor digne de la grandeur de la Messe pontificale, chantée, pour la neuvième fois, en cette nuit de la Nativité, par S. E. Mgr Lajeunesse, assisté à l'autel par les PP. Panek et Lesage, alors que le R.P. Curé remplissait les fonctions de Maître des cérémonies.....

Les évolutions des servants revêtus de leurs soutanelles les plus somptueuses, les chants de la chorale soigneusement exécutés sous la direction habilement dévouée d'une religieuse de la Présentation donnèrent aussi à cette solennité le caractère de majesté qui lui convient. Le Personnel de l'évêché, ainsi que le Révérend Père Ferron, O.M.I. de Churchill, assistaient au chœur, sauf les PP. Cossette et Ringuet respectivement partis pour Cormorant et Flin-Flon, tandis que le P.Allard célébrait la messe de minuit à l'hôpital Saint-Antoine.

te J. Corbeau s'est remis à la typographie de l'hôpital et du couvent... on n'en fait pas. Il s'est aussi étendu à Buda et en est venu à bout. Buda, c'est ce village qui...

A l'Evangile, Son Excellence exposa à ses fidèles, en anglais et en français, les leçons pratiques données par cet anniversaire de la naissance de Notre-Seigneur: leçons de paix et de fidélité à la foi à l'exemple des humbles bergers de Bethléem.... Avec l'éloquence calme et convaincue dont il a le secret, Monseigneur a semé dans les âmes bien des conseils salutaires en ces temps si désireux de la véritable paix. Après S. Excellence, le P. Panek explique également, en langue polonaise, le sens de cette solennité liturgique.

Nos catholiques, préparés par les longues séances de confessions des RR.PP. Poirier et Chamberland s'approchèrent fort nombreux de la sainte table, prolongeant leurs actions de grâces pendant la deuxième messe, au cours de laquelle on exécuta des chants traditionnels dans les trois langues anglaise, française et polonaise.

Selon la tradition, Monseigneur Lajeunesse mettait sa voix et son art à la disposition des Rdes Soeurs Grises de l'Hôpital pour le programme musical exécuté, le soir, au Salut du SS.Sacrement..... Il faut au moins signaler, en plus de la joie goûtée au cours de la cérémonie, l'admiration unanime des assistants et leurs louanges spontanées qui arrivèrent aux oreilles du chroniqueur

BONNE, HEUREUSE et SAINTE ANNEE 1942

Les évolutions des souvenirs revêtus de leurs soutanelles les plus somptueuses, les chants de la chorale religieusement exécutés sous la direction habilement dévouée d'une religieuse de la Présentation donnaient aussi à cette solennité le caractère de majesté qui lui convient. Le Personnel de l'évêché, ainsi que le vénérable Père Faxon, O.M.I. de Chouchill, assistaient au chœur, avec les PP. Gossette et Hignout respectivement par les Comtes de Kiri-Bon, tandis que le P. J. Lalande célébrait la messe de minuit à l'hôpital Saint-Antoine.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Nouveau